



RÉSILIENCE

Avertissement : Cette aventure présente des scènes à caractère érotique, pouvant heurter la sensibilité des mineurs. Sa lecture est donc à réserver à un public majeur et averti.

Cette œuvre littéraire est et reste la Propriété littéraire & artistique de son seul *auteur*. En ce sens, elle est protégée de toute **contrefaçon**, partielle ou totale, imprimée ou numérique, délibérée ou fortuite, par dépôt auprès de l'**Institut National de la Protection Intellectuelle**. L'*auteur* s'oppose ainsi expressément à toute **atteinte illicite** portée à cette œuvre littéraire, par exemple et non exhaustivement : citation, appropriation, réécriture, impression, distribution, commerce, etc. Tout contexte de présentation de cette œuvre littéraire qui **dénaturerait l'intention créative** de l'*auteur* irait donc à l'encontre des droits moraux et patrimoniaux, protégés par l'**INPI**, de *ce dernier*, le conduisant alors à une **action en contrefaçon**.

steflip, juin 2023

D'abord, il y a la stupeur.

– Moui, allô...

– Bonjour, c'est Nathalie, je suis la copine de Jean-Yves. Je vous appelle parce que j'ai trouvé votre numéro dans son répertoire. J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer et je suis désolée de recommencer à pleurer. Jean-Yves est décédé.

– ...

– Je prendrai plus de temps pour vous expliquer, mais en bref, il est mort la semaine dernière, sûrement dans la nuit de mardi à mercredi. Je l'ai trouvé hier matin en revenant chez lui. Je suis fatiguée, j'ai pleuré toute la journée hier, toute la nuit aussi. Comme je n'avais plus de nouvelles depuis mardi, et qu'il ne répondait pas quand j'ai sonné plusieurs fois en arrivant hier matin, j'ai fait appel aux pompiers, qui l'ont trouvé dans son lit. J'ai prévenu son père, obligée, il est venu hier après-midi, et maintenant j'appelle ses copains. De Jean-Yves, je veux dire. Je viens d'appeler Catherine, et j'appellerai Fred après, ensuite je repartirai parce que je commence à neuf heures et j'ai de la route. J'en peux plus.

– ... Je... Je suis sur le cul... Je...

– Il y aura une cérémonie jeudi après-midi, et vendredi matin ce sera l'inhumation.

– ... Je serai là, bien sûr.

– Quatorze heures trente jeudi, à l'église en bas de chez lui. À jeudi.

– ... Oui, à jeudi... Ça va, vous ?

– Non.

– ... Je sais, c'est une question con.

– Pas grave, je comprends.

– ... Je ne sais pas quoi dire... Courage, Nathalie.

– J'essaie... Mais... Merci... À jeudi.

– À jeudi.

...

C'est qui, cette fille qui m'appelle à même pas sept heures un lundi, mon jour de repos ? Je ne la connais pas, cette Nathalie. Et Jean-Yves qui ne m'en a pas parlé...

...

Jean-Yves est mort ?! Non. Si ? Ce n'est pas vrai. Pas possible.

Bon, je me lève, je ne me rendormirai pas. Et puis je tourne en rond.

Mon meilleur pote est mort. Mon frère. Je n'en reviens pas.

Je ne sais pas quoi faire. Je ne sais pas quoi penser.

Je dois prévenir mes parents, ma frangine, ceux qui le connaissent. Alex. Mon pote Fred aussi, bien entendu. Ah non, elle a dit qu'elle lui téléphonait maintenant, je l'appellerai ce soir, quand il sera rentré du boulot.

Je ne me sens pas la force de téléphoner à chacun, d'expliquer à chaque fois un truc que je ne comprends même pas, donc j'envoie un message groupé. Tout le monde réagit durant la matinée, tombant des nues, promettant d'être présent pour la cérémonie.

Mécaniquement, j'appelle mon boulot pour poser mon vendredi. Comme je ne travaille que le matin jusqu'à midi, ça ira pour être à l'heure jeudi après-midi.

Mon frère, qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

Fred me devance en m'envoyant un message vers midi :

« *Salut mon frère.*

Mauvaise nouvelle. Jean-Yves est mort. C'est sa petite amie qui m'a prévenue ce matin. Il est parti à priori mercredi d'un arrêt du cœur dans son lit.

Je n'en sais pas beaucoup plus pour le moment si ce n'est qu'il est au funérarium.

Voilà...

Les boules !!!!

Fred

Ps : je viens de faire le même message à Catherine »

Je réponds tout de suite :

« *Oui mon Fred, elle m'a appelé aussi à 7h*

Je suis abasourdi, quelle merde

J'ai transmis la nouvelle à ceux qui le connaissent de mon côté, tout le monde accuse le coup

Merci d'avoir prévenu Cath, je n'ai plus son numéro, bien sûr

J'ai du mal à encaisser »

Il m'envoie :

« *Ça fait bizarre...*

Écoute, je serai là-bas la dernière semaine du mois. On essaiera de se voir ?

Bises. »

Carrément mon Fred, ça fait bizarre...

« *Bien sûr*

Je serai à la sépulture, je présume que pour toi ce sera beaucoup plus coton, comme tu es loin »

Sa réponse met quelques minutes à arriver :

« *Non, je n'y serai pas.*

Je te contacte dès que je viendrai histoire que l'on se voie tous les deux pour parler de lui et du bon temps devant une bonne bière.

Je pense que ça lui fera plaisir là où il est. »

Un dernier pour le saluer :

« *Oui, pas de souci, même deux ou trois bières ! Je t'embrasse »*

Ça fait du bien de savoir que Fred va bien. Que Cath aussi, malgré tout. Que chez moi aussi, tout le monde va bien. Mais ça, je le savais, ils allaient tous bien hier. Tout va bien.

Tu vas me manquer, mon frère. Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

Je passe le reste de la journée à des choses qui ne me demandent pas d'être présent. Ménage, machine à laver, vaisselle, nettoyage de l'aquarium, câlins à mon chat, beaucoup de câlins... J'ai besoin d'être en pilote automatique.

En écoutant de la musique, bien sûr.

Sa musique. Sans trop forcer sur les Ramones ni les Buzzcocks, tout de même.

Tu me manques déjà. Je suis tout seul, maintenant.

Tu fais chier.

Je t'aime, mais tu fais chier quand même.

Il va falloir que j'apprenne le deuil...

Putain...

Au fil du texte qui suit, il va vous être demandé, à certains endroits, de comptabiliser des « points » de couleur, de cette manière :

- « Ajoutez +1 à votre total vert »,
- « Ajoutez +1 à votre total rouge »,
- « Ajoutez +1 à votre total bleu ».

Ces points, qui formeront ainsi trois totaux distincts grâce à leur couleur respective, permettront de tenir compte de vos choix et de prendre acte de votre progression.

Prenez bien note de ces points, afin de ne pas fausser votre cheminement.

1

Le fait de retourner au boulot le lendemain me fait du bien, comme une reprise de vie normale, malgré une nuit plutôt courte. Tout le monde ici me regarde avec un brin de compassion, sans oser me parler. C'est vrai qu'hier, quand j'ai appelé, j'ai annoncé la mort de mon frère au lieu de celle de mon meilleur ami, ça prête à confusion. M'en fous...

M'en branle, comme disait Jean-Yves !

Je suis comme dans du coton, à la marge du monde qui m'entoure. Et puis, il y a cette incompréhension qui ne me quitte pas.

Ma frangine m'appelle le soir, on échange notre accablement. Elle me dit ne pas pouvoir venir jeudi, à la sépulture, elle est bloquée au boulot. Pas grave, elle le connaissait peu, en fait. Non, elle le connaissait bien, mais certainement moins que moi.

Mercredi. J'appelle mes parents pour leur dire que, demain, je les récupère chez eux avant d'aller à la cérémonie et que je les ramènerai ensuite.

Jeudi midi. Je me sauve du boulot, je rentre prendre une douche vite fait et me changer, et je prends la route. Je vais récupérer l'autoroute, je gagnerai une demie-heure.

En arrivant, je passe prendre mes parents et on file à l'église de l'autre côté de la ville.

On arrive tout juste cinq minutes avant que ça commence, je vois dès l'entrée qu'il y a une trentaine de personnes présentes. Seulement. Je repère Cath qui se trouve sur un des bancs au milieu de la travée gauche, tournée vers moi avec un demi-sourire douloureux, assise à côté d'une inconnue. Parvenu à elle, on s'entreint. Comme ça fait du bien de t'avoir dans mes bras ! Je prends place à côté d'elle et de l'inconnue.

– Bonjour, je suis Nathalie.

Ah oui, je l'aurais presque oubliée, elle. J'ai à peine le temps de me présenter que la cérémonie commence. Classique, recueillie. Entachée par le père de Jean-Yves debout, la main sur le cercueil, faisant semblant de pleurer. Mes deux voisines pleurent sincèrement, elles. Moi, je suis plutôt hébété.

Je me retourne pour voir où sont mes parents. Mon Alex les a rejoints, quelques bancs derrière le mien, elle m'adresse son sourire complice que je lui renvoie avec gratitude.

Lorsque le cercueil part pour la crémation, nous nous retrouvons tous dehors, sur le parvis. J'embrasse Alex et la remercie d'être venue de si loin.

– Pour lui, et pour toi, me répond-elle tendrement.

Notre connivence de plus de vingt ans nous soudera toujours, elle et moi. On était très jeune quand on s'est rencontré, on s'est séparé, retrouvé, puis séparé de nouveau, ainsi de suite. Notre histoire est compliquée. Était, en tout cas, maintenant elle a trouvé son équilibre.

– Je vais y aller, j'ai de la route et Éric m'attend pour que je m'occupe des filles, il doit retourner au taf. Je pose tes parents au passage, ne t'inquiète pas. Je t'appelle demain soir.

Je la remercie et les embrasse tous les trois. Ma mère me dit qu'elle me téléphonera dans le week-end.

Nathalie a décidé que nous allons tous à la terrasse du café le plus proche pour nous retrouver entre nous, les vrais potes de Jean-Yves, c'est-à-dire elle, Cath, moi et Louise, que je ne connais pas. Nous passons l'après-midi à échanger à propos de Jean-Yves, les sourires reviennent petit à petit. C'est heureux, j'en ai assez d'être triste.

Je viens d'apprendre que la vie est trop courte pour se la polluer, ou cacher des choses, je décide que, dorénavant, j'oserai dire ce que j'estime être juste et adéquat.

Le soir, je les emmène dans le petit restaurant qu'adorait Jean-Yves. A la fin du repas, Louise s'en va car elle a de la route. Et nous, les trois derniers, allons à l'hôtel d'à-côté. Les deux filles ont déjà réservé leurs chambres ce matin, je me dirige vers l'accueil pour m'en prendre une aussi.

– Tu vas pas prendre une chambre alors que tu peux venir dans la mienne ! On peut bien se le permettre, ce sera pas la première fois qu'on dort ensemble, me dit Cath.

Que décider ?

Je refuse poliment et prends une chambre ? (rendez-vous au **50**)

Ou je rejoins Cath dans la sienne ? (rendez-vous au **25**)

2

Le téléphone me réveille, tard dans la matinée. C'est ma mère qui s'inquiète de ce que je dois vivre actuellement. Elle me dit que le deuil est très subjectif et varie d'une personne à l'autre, et qu'il faut surtout écouter ses émotions et ne pas les enfouir. Je lui explique que cet état est nouveau pour moi, mes grands-parents étant décédés lorsque j'étais tout petit. Étonnamment, bien que je connaisse les traits de Jean-Yves par cœur, j'ai l'impression qu'ils s'effacent déjà, petit à petit, du moins qu'ils s'estompent. En fait, il devient flou, et je trouve cela très perturbant. Elle me répond que je suis de toute façon seul avec mon deuil, mais qu'il peut être bon d'en parler pour le partager un peu, avec les bonnes personnes, celles qui acceptent d'écouter.

Comme le fait Nathalie, en fait, à la réflexion. C'est vrai que ça a été encore plus brutal pour elle que pour nous autres.

Vers treize heures, mon cœur bondit en voyant qui m'appelle : Maggy ! Je prends le temps d'une sonnerie pour me calmer, et je réponds.

– Comment ça va, chéri chéri ? Bien dormi ? me questionne-t-elle en souriant.

Si elle continue à me rentrer dedans comme ça, elle va passer un mauvais quart d'heure, elle ! Pourvu qu'elle continue, j'adore...

Je lui réponds que tout va bien et que j'attendais son appel. Merde, non ! Je ne lui ai pas avoué ça ? ! Avec mes nouvelles idées d'être franc et clair, maintenant ! Ça peut me jouer des tours, il faut que je fasse attention, tout de même.

– Dis-moi, avec Céline, on projette de passer la soirée ensemble, samedi. Tu viens, bien sûr ? !

J'entends Céline lui prendre le téléphone de force en rigolant :

– Dis oui, dis oui, dis oui, s'il-te-plaît !

A force, j'en arrive à me demander si ce n'est pas un jeu entre elles, une sorte de course au trophée. Dont le pauvre perdant, eh bien ce serait moi, par la force des choses.

Bah, je suis peut-être trop suspicieux en ce moment. Je leur réponds oui, bien sûr, avec grand plaisir.

– Ouiiii ! T'inquiète de rien, s'occupe de tout ! On t'embrasse, à samedi !

J'entends encore des bisous mouillés, des rires. Attends, il y en a une des deux qui vient de lécher le téléphone, non !?!

Définiment, elles sont en train de se jouer de moi, ce qui peut sembler plausible. Ou alors, elles sont parfaitement sincères, ce qui est presque incroyable et alors je ne mesure pas ma chance. Ou bien carrément bêtes, ce que je me refuse à croire. Bien que... Non... Non non non...

La semaine s'écoule, lentement. Trop. Ponctuée malgré tout par les échanges de messages avec les deux filles, ce qui m'arrache du quotidien morne. Nathalie m'appelle vendredi soir, elle semble agacée. Au bout d'un moment, elle m'en donne la raison au détour d'une phrase : elle n'a pas vu Maggy de toute la semaine. Je me garde bien, pour l'instant, de piper mot, en totale contradiction avec mes nouveaux principes de clarté et de bienveillance, avec lesquels je m'accorde très facilement en fait, en me disant que c'est provisoire en attendant d'être fixé sur la suite des évènements avec les deux margotons. Ce n'est pas que ce soit de la méfiance, mais un peu quand même. Maggy m'a mis en garde, et comme elle la connaît mieux que moi, je choisis de m'en tenir à cela.

Samedi arrive enfin, dans un climat de joie grandissant. Je m'habille un peu classe, car c'est un vrai rendez-vous, en fait, je me dois d'assurer un minimum ! On n'en a pas parlé, mais je vais me retrouver à dormir là-bas, vu qu'il y a une heure et demie de route. Je n'ose m'attendre à la meilleure des fins de soirée, bien que je l'espère sans me l'avouer. J'emmène un sac de fringues plus décontractées pour demain et une brosse à dents, et rien d'autre, donc. Et je prends la route.

Je roule vraiment beaucoup, tout de même, ces temps-ci...

Lorsque Maggy m'ouvre sa porte, je sens tout de suite, à son regard sérieux, que l'ambiance n'est plus à l'euphorie. Elle m'embrasse et m'emmène dans le salon où je retrouve Céline, qui arbore un vilain coquard à l'œil gauche. Sur le ton de la plaisanterie, je lui demande ce qu'elle a bien pu faire.

– C'est son con de mec !

– Magg, s'il-te-plaît...

Céline a un mec ?! *Bling!* Mon cœur vient de se briser à l'instant.

– Cet abruti te prend trop pour sa propriété, il faut absolument qu'il arrête ça ! Parce que oui, c'est pas la première fois qu'il la cogne, en plus !

– Il a ses bons côtés...

– Quand il dort ?! Cé, il faut faire quelque chose ! Dis-lui toi, elle m'écoute pas ! Je lui ai interdit de se maquiller pour que tu voies bien la preuve des bons côtés de ce bon Walter !

– Magg...

– Je suis désolée de m'énerver comme ça, surtout ce soir, mais je ne peux pas laisser ma meilleure amie souffrir d'une relation pourrie comme ça !

Comme je reste là, interdit, le regard de plus en plus dur, Céline se lève pour se coller contre moi en m'entourant de ses bras.

– Je vais le quitter, ne vous inquiétez pas. Mais il est tellement tout ce que je cherche chez un homme... Tu as vu son corps !?

Calmée, Maggy nous prend elle aussi dans ses bras. Du coup, je fais pareil.

– Ça fait pas tout, Cé. Et tu le sais. Tu mérites mieux.

Moi, moi moi ! Je suis là ! Oh non, j'ai honte, je profiterais de la situation ? Mais oui ! Mais carrément ! En plus, mon cœur vient de redémarrer !

– Céline, ce n'est pas une relation saine, j'ai l'impression.

– Est-ce qu'on peut s'arrêter là-dessus et profiter de notre soirée ? Je ne veux plus qu'on parle de ce mec ce soir, je veux qu'on profite de notre soirée. Oui, je sais, je me répète, mais on se faisait une telle joie que tu viennes, ça ne doit pas nous empêcher de nous concentrer sur nous, tous les trois, ensemble. Allez viens, je te fais visiter l'appart de Magg pendant qu'elle finit de mettre la table... Alors, voilà. Nous faisons trois pas et nous voici au centre. En face, la porte d'entrée. Puis, où nous sommes, le petit salon avec sa petite cuisine ouverte et le canapé où tu dormiras. Une porte qui donne sur la petite salle de bains et toilettes. Et enfin un escalier qui mange la moitié de l'espace et mène à sa petite chambre.

– Oh Maggy, un duplex ! Je suis impressionné !

– Tu as vu !? Grand luxe ! Allez, faites trois pas et venez manger !

Évidemment, le dîner est beaucoup plus calme que ce à quoi elles m'ont habitué jusqu'à présent. La discussion est légère et amicale, bien sûr, affectueuse aussi. Nous échangeons sur nos jeunesse, nos boulots, nos visions de l'avenir. C'est presque reposant. Et leurs regards me confortent dans l'idée que je me méfiais peut-être un peu trop irrationnellement, elles ne se jouaient pas de moi, elles sont vraies dans ce qu'elles sont et ce qu'elles m'apportent. Les voir passer cette crise, m'y faire participer pour sa résolution me montre qu'elles me considèrent vraiment.

Et ça, ça m'ôte toute suspicion déplacée.

À la fin, Maggy sort son appareil photo, du matériel digne d'un professionnel.

– Ce soir, on se tire le portrait !

– Uniquement si je peux enfin me maquiller. Je passe cinq minutes dans ta salle de bains et vous, pendant ce temps, vous ne faites rien d'autre que vous câliner !

Avec un sourire complice, Maggy s'assied sur mes genoux et entrelace nos doigts. Mon cœur commence une course de fond alors qu'elle place sa tête au creux de mon cou. Nos respirations se synchronisent tandis que je la serre contre moi. Je n'en reviens pas, c'est tellement naturel, entre toi et moi.

Nous avons droit à tout : les portraits, les duos, les trios grâce au retardateur, dans toutes les situations. Franchement très drôle de partager cela avec elles, de les voir s'amuser, rire, oublier tout le reste. Moi aussi, j'oublie, je ne vis que l'instant présent. Nous cimentons notre relation de la plus agréable des façons. Lorsque, vraiment, nous avons épuisé notre inventivité, Maggy nous promet de nous envoyer les photos les plus réussies par message.

On se retrouve, assez tard, sur le canapé devant un film. Elles m'ont placé entre elles, bien sûr, chacune posant sa tête sur mon épaule, me tenant la main. La comédie romantique qu'elles ont choisi est navrante par définition, alors je divague en nous imaginant dans le futur proche. J'extrapole franchement, bien sûr, mais ça me fait du bien. Je suis surtout, à cet instant, entre ces deux belles personnes, le plus heureux des hommes.

Céline avance la tête pour mieux discerner Maggy dans la pénombre ambiante.

– Elle s'est endormie, me chuchote-t-elle.

Je tourne légèrement la tête, ce qui fait bouger mon épaule et réveille Maggy.

– Je vais aller me coucher, marmonne-t-elle dans un demi-sommeil. Finissez le film.

Cé, ne fais pas de bruit en montant, s'il-te-plaît. Bonne nuit.

Dès la porte de la chambre fermée, Céline s'assied à califourchon sur mes cuisses et je suis trop surpris pour avoir une quelconque réaction. Elle pose ses mains sur mes joues et plante son regard dans le mien.

– A nous deux, mon petit monsieur, murmure-t-elle. J'espère que tu es content. Oui, parce que je travaille pour toi, depuis une semaine ! Magg est trop prude pour faire le moindre geste vers toi, pour l'instant, alors qu'elle m'a dit te trouver craquant. Et, venant d'elle, c'est déjà énorme. Donc j'accélère un peu le mouvement, parce que je ferais tout pour qu'elle soit heureuse. Et j'ai vu que c'est à ton goût. Ça me va. Et... Toi aussi, tu es à mon goût. Très à mon goût. Et j'en ai envie. T'inquiète, je ne lui dirai rien...

Et elle entreprend de m'embrasser aussitôt !

Vite, que décider ?

La repousser gentiment, en lui expliquant que nous ne saurions, l'un comme l'autre, faire cela à Maggy ? (rendez-vous au **47**)

Lui rendre sincèrement son baiser, en préférant perdre toute lucidité et en refusant de réfléchir à la suite ? (rendez-vous au **22**)

3

Cette semaine, il faut absolument que je m'occupe de préparer mon déménagement, qui arrive à grands pas ! Dans trois semaines environ, je change de ville, de boulot. Je dois m'y mettre, je ne peux plus retarder. Heureusement, les deux dernières semaines, j'aurai terminé mon préavis au boulot, je pourrai m'en occuper pleinement. Mais ce n'est pas une raison pour procrastiner bêtement, au moins durant la semaine, car dorénavant, le week-end, je suis pris ! Allez les cartons, en avant !

Mercredi soir, je reçois un appel de Nathalie. Ça tombe bien, je comptais l'appeler pour voir si je pouvais, l'air de rien, estomper la nervosité qu'il y a entre Maggy et elle, sans réussir à réellement me décider à le faire.

Elle m'explique que le père de Jean-Yves l'a contactée pour lui annoncer qu'il va mettre en vente sa maison. Jean-Yves n'ayant pas d'enfants, et sa mère étant décédée lorsqu'il avait quinze ans, c'est son abruti de père qui hérite de sa moitié, ce qui en fait le plein propriétaire. Et il lui demande de récupérer ses affaires et de lui rendre la clef qu'il lui a prêtée au moment de la sépulture.

Quant à elle, avec l'aide de ses parents, elle compte se porter acquéreuse. Elle a donc décidé d'aller nettoyer et ranger un tant soit peu, mais pas trop, la maison de Jean-Yves dans dix jours, parce qu'elle ne peut y aller que ce week-end-là et le suivant. Comme je lis entre les lignes, qu'elle espace suffisamment clairement pour que je comprenne, je lui propose mon aide, en barrant mentalement ces jours prévus pour mon propre déménagement.

Je change promptement de sujet pour lui demander des nouvelles des deux filles afin, dans un premier temps, de tâter le terrain. La voix soudainement triste, elle me raconte que Maggy n'est peut-être pas la meilleure amie qu'elle s'imaginait, car elle n'a plus donné beaucoup de nouvelles et elle ne la voit presque plus. Plus elle s'épanche et plus sa voix progresse de la tristesse vers la colère et je me figure qu'elle surinvestit très sûrement ses relations avec autrui d'une dépendance affective, qui peut vite évoluer en haine féroce si cet autrui la déçoit.

Je m'en ouvre à Maggy, lorsqu'elle m'appelle comme chaque soir.

– En fait, les échanges de messages avec elle ne résolvent rien, bien au contraire ! Elle comprend mal ce que je lui écris et, quand on s'est téléphoné, elle m'a entendue mais ne m'a pas écoutée ! Et puis, bon, en ce moment, j'ai autre chose à penser : Céline est revenue ce soir habiter ici, pour quelques jours ou plus si nécessaire, car elle est sûre d'avoir vu ce con de Walter, hier soir, sur le trottoir d'en face, en train de la surveiller. Et comme elle paniquait un peu, c'était la meilleure solution, au moins pour l'instant.

Après lui avoir raconté ce que je vais faire les deux week-ends après celui qui arrive, je lui parle de celui-ci, justement, et de l'invitation de Fred. Au même instant, je retrouve avec soulagement mes deux folasses, heureuses de s'extraire de leur appartement le temps de deux jours avec moi ! Comme ça me fait du bien de les entendre à nouveau s'égayer et prévoir d'arriver samedi à la gare, au plus tôt en début d'après-midi, pour que je puisse les emmener en vacances au bord du lac ! Et je pense alors que, franchement, vivement qu'elles arrivent !

Ça-y-est, c'est samedi après-midi. Je trépigne sur le quai, tandis que le train freine. Mes deux cintrées sautent du marche-pied et se propulsent dans mes bras pour me couvrir de bisous et me peloter les fesses en n'ayant que faire des voyageurs outrés. J'en profite pour m'enhardir à les caresser moi aussi au même endroit, ce qui offusque ces mêmes voyageurs, qui nous envient quand même un peu, dirait-on. Nous prenons la route en laissant nos soucis derrière nous, en riant tout au long du trajet de tout ce qu'on a pu vivre ces derniers temps.

Fred et Virginie nous accueillent dans le camping désert. Ils sont tous seuls depuis qu'ils sont arrivés, leurs voisins ayant déjà plié leurs mobile-homes pour l'hiver, depuis un bon mois. Ça me fait très plaisir de retrouver Virginie et surtout le sourire que sa présence à ses côtés crée sur le visage de Fred. Les trois filles deviennent immédiatement copines.

Nous décidons de réserver notre labeur à demain et de profiter de notre samedi tous ensemble. Balade jusqu'à la plage du camping, peu d'entre nous osent mettre seulement les pieds dans l'eau, tant elle est froide. Le dîner qui s'ensuit tient plutôt du pique-nique, bien

arroisé tout de même car nous avons tous apporté principalement à boire. Sans craindre de gêner les voisins, nous rigolons toute la soirée et ça fait un bien fou.

Tard dans la nuit, les trois filles vont se coucher. Ou plutôt cuver, devrais-je dire, car elles sont passablement éméchées. Nous restons, Fred et moi, à échanger dans le noir à propos de tout ce qui nous importe, comme on faisait dans le temps, à trois.

– Ça fait plaisir de te voir recommencer avec les nanas, me dit Fred. Ça aurait été dommage que tu deviennes déjà aigri.

Je lui réponds que je considère toujours que les nanas, ce n'est pas sérieux, on ne peut pas leur faire entièrement confiance mais que, à l'inverse, je suis le premier à y retourner, tellement j'aime ça. Je suis juste devenu un brin circonspect aujourd'hui, un peu vigilant, après toutes les épreuves que j'ai pu vivre avec les femmes. On rigole quand Fred me rappelle comme Jean-Yves draguait systématiquement toutes nos copines. Je m'étonne qu'il ne m'ait pas parlé de Nathalie, alors que Fred était au courant, lui.

– Il voulait te faire la surprise le jour de ton déménagement. Et puis, tu sais mon frère, il m'avait avoué ne pas vraiment être amoureux d'elle, mais elle lui faisait du bien, sous-entend-il, avec un sourire entendu. Mais ne vas pas lui dire pas ça, hein !

– Tu as raison, ça n'a plus d'importance. Sacré Jean-Yves... Tu sais, c'est étrange, j'ai l'impression de son visage s'efface petit à petit de ma mémoire. Ce n'est pas que je l'oublie, loin de là, mais... Ça fait drôle... Et je ne me l'explique pas.

– Sûrement le contre-coup... Ça a été violent pour nous aussi, il ne faut surtout pas le minimiser. Et puis, tu as les photos que je t'ai envoyées ! Tu les as bien reçues ?

– Oui, merci beaucoup, mon frère, et la vidéo aussi. Je me marrais tout seul en le voyant presque basculer en prenant les virages trop serrés avec ton kart ! Pourtant, le jardin de tes parents est super grand, il pouvait prendre plus large !

– Hahaha !

Après un long moment encore tous les deux, où nous profitons pleinement de notre sincère amitié fraternelle, nous décidons d'aller nous coucher. Les trois filles s'étant allouées le grand lit, il nous reste les lits superposés. Pas grave...

Le lendemain matin, ou plutôt une poignée d'heures plus tard, nous nous retrouvons tous autour du petit-déjeuner. Fred veut s'avancer le plus possible ce matin pour préparer le mobile-home pour l'hiver. Virginie se propose de préparer des pâtes pour le déjeuner, si Fred veut bien patienter avant de couper le gaz. Maggy voudrait bien se balader encore au bord du lac. Céline aimeraient plutôt visiter le camping et le site d'escalade à côté. Ils me demandent à qui je pense me joindre sachant que, d'ici le déjeuner, je n'aurai du temps que pour deux personnes au maximum.

Alors, que choisir, en premier ?

Aider Fred et Virginie ? (rendez-vous au **28**)

Me balader avec Maggy ? (rendez-vous au **15**)

Accompagner Céline ? (rendez-vous au **40**)

4

Après le déjeuner, nous finissons de ranger le mobile-home, puis Fred propose une pétanque, comme il y a un terrain non loin. Peu motivé, j'accepte de bonne grâce tout de même, l'idée semblant plaire à tout le monde. Comme nous sommes en nombre impair, Céline se propose d'arbitrer, mais je pense plutôt qu'elle n'est pas plus intéressée que moi, et je m'en veux presque de ne pas avoir été plus rapide qu'elle. Je me retrouve donc à jouer avec Virginie contre Fred et Maggy.

Dès ma première boule, tout le monde voit bien comme je peux être un vrai danger à ce jeu : la boule glisse de travers de ma main et, avec force, vient se planter à dix centimètres des pieds de Fred. Dans un sens, je tiens mon excuse toute trouvée et je saute sur l'occasion. Vu que je joue comme un assassin, autant ne pas insister ! Je propose ma place à Céline, qui la refuse poliment, semblant vraiment peu enthousiaste pour ce jeu. Maggy propose alors de se désengager pour rééquilibrer les deux équipes et, me prenant par le bras, elle m'emmène pour une petite balade dans le camping.

Lorsque nous sommes suffisamment éloignés du terrain de boules, elle s'adosse à un arbre, m'attirant contre elle avec un sourire qui en dit long. Nous nous embrassons, bien sûr, mais cette fois-ci, je ne réussis pas à m'empêcher de la caresser, n'y tenant plus. Mes mains passent indépendamment de ses cheveux à son cou, à sa nuque, à ses hanches, à ses fesses, à ses seins, je deviens très excité et la dévore de toute ma bouche. En me rendant mes baisers enflammés, elle passe sa jambe autour de ma taille, collant nos pubis et commençant un lent va-et-vient qui achève de me raidir totalement. Elle en profite pour se frotter plus encore contre moi, et ses mouvements lacinants accélèrent au rythme de ses soupirs. Elle arrête soudain tout mouvement, étouffant un cri dans ma bouche, se raidissant. Pour ma part, j'aurais eu besoin de plus pour la rejoindre mais, maintenant, je sais que ce n'est plus qu'une question de patience avant qu'elle soit totalement à moi.

Je l'aurais souhaitée, cette fille ! Mais ça vaut le coup d'attendre, allez encore un peu, j'ai fait le plus dur.

(Ajoutez +1 à votre total rouge)

Une fois qu'elle a retrouvé une respiration normale, elle me susurre un *Je t'adore* qui me fait craquer. Elle semble transformée, ce rayon de soleil qui l'illumine de l'intérieur paraît avoir doublé d'intensité. Elle est délicieuse.

De retour au terrain de boules, nous voyons que la partie se termine. Fred m'annonce qu'ils vont bientôt partir chez ses parents, car ensuite ils ont encore de la route. Maggy se propose pour finir de préparer le mobile-home.

Céline en profite pour m'emmener à l'écart, bien loin des autres. Au bord des larmes, elle éclate alors et m'accable de reproches en me tapant en cadence de toutes ses forces de ses petites mains menues.

– Ça va ? C'était bien ? Je vous ai pas dérangés, tu as vu ! Ça se passe bien entre vous deux !? Et les dîners aux chandelles, on en parle !? Et les messages, et les longs appels tous les soirs ! Les balades mains dans la main ! Les yeux dans les yeux ! Et moi, il me reste quoi à moi !? Tu me regardes, moi ?! Tu vois pas que je t'aime !?! Toi, je t'aime !!!

Elle se blottit contre moi, en pleurs. Je ne sais pas quoi lui répondre. Je ne tombe pas des nues, non, mais je suis plutôt interdit par tant de franchise de sa part. Si, je suis quand même très étonné. Qu'elle soit vraiment amoureuse. Et aussi qu'elle trouve le courage de s'ouvrir honnêtement à moi. Elle doit réellement souffrir, pauvre chérie. Je n'ai rien vu, je suis passé à côté. Je m'en voudrais presque, si quelque chose ne me disait qu'elle cachait tout de même bien son jeu. C'est dur de les comprendre, parfois. Comme elle ne semble pas vouloir se calmer, je lui murmure que je l'aime, moi aussi, ô combien je peux l'aimer. Et c'est vrai, si je réfléchis un peu, tout comme j'aime Maggy, de la même manière, et tout se complique vraiment dans ma tête. Nous restons un moment collés l'un contre l'autre, moi la dorlotant doucement, elle se calmant enfin, jusqu'à ce que nous entendions Fred nous appeler. Céline essuie ses yeux et esquisse un sourire.

– C'est vrai ? Tu m'aimes ? Je suis contente, j'avais besoin de te l'entendre dire... Je n'ai pas pu me retenir, désolée, j'étais tellement perdue... Merci, ça va mieux... Viens, on va les retrouver, ils nous attendent.

(Ajoutez +1 à votre total bleu)

De retour, tout le monde a la délicatesse de ne pas oser s'inquiéter des yeux rougis de Céline, bien que Maggy fronce les sourcils d'inquiétude. C'est l'heure des adieux, je remercie et j'embrasse Virginie et Fred, lui demandant d'embrasser ses parents pour moi, puis nous nous quittons jusqu'au revoir.

La route du retour se déroule de manière fort étrange, les deux filles s'étant assises à l'arrière pour se parler. Comme je mets la musique assez fort dans la voiture, elles n'ont pas besoin de chuchoter, je ne les entends pas. Ce qui rajoute à mon anxiété. Est-ce que tout ceci ne serait pas en train de mal se finir ? Moi-même, je ne sais plus trop où j'en suis, ni que penser. Vais-je en perdre une ? Les deux ? Durant le trajet, j'ai largement le temps de penser aux scénarios catastrophes possibles. À y réfléchir, une seule conclusion s'impose, tragique : comment pourrais-je espérer garder les deux ? Et comment leur amitié indéfectible pourrait-elle faire que l'une s'efface pour l'autre ? J'ai déconné.

Je suis perdu, là, mon frère... Oui, je me suis mis tout seul dans un vrai bon pétrin.

Nous venons d'arriver chez moi, et le train des filles n'est que dans une heure et demie. Je nous fais du thé pour patienter au salon. Comme je le craignais, elles ont décidé de profiter de ce temps pour avoir une discussion sérieuse et me poser un ultimatum.

– Nous en avons parlé dans la voiture. Et nous sommes d'accord. Maintenant, tu dois nous dire qui, de nous deux, tu préfères.

Puis elles restent coites, scrutant ma réponse.

Après un temps de réflexion, que leur répondre ?

Préféré-je Maggy, sachant que je vais peut-être blesser Céline ? (rendez-vous au **23**)

Préféré-je Céline, sachant que je vais peut-être blesser Maggy ? (rendez-vous au **48**)

Suis-je incapable de me décider, les choisissant toutes les deux au risque, tout bonnement, de les perdre dans le même temps ? (rendez-vous au **31**)

5

Le train vient de partir, avec mes deux maboules qui sont de nouveau tout sourire en me faisant de grands signes par la fenêtre. Je marche sur un nuage jusqu'à ma voiture et je rentre chez moi. Elles m'ont promis de me rejoindre chez Jean-Yves dimanche soir prochain, une fois que Nathalie sera partie – parce qu'elles ne désirent toujours pas la croiser. Comme je m'étonnais qu'elles veuillent débarquer pour une soirée seulement, elles m'apprennent qu'elles ont décidé de poser chacune une semaine de congés pour me rejoindre, c'est la surprise du jour. Comme elles sont classe, ces deux filles !

Il faut que je me reconcentre un peu sur les prochains jours, j'arrive à me perdre un peu, à force. Alors, demain, cartons. De mardi à vendredi, idem l'après-midi, tout en assurant ma dernière semaine de boulot le matin. Samedi matin, dernier jour de boulot et, l'après-midi, je pars retrouver Nathalie chez Jean-Yves. Ou plutôt, bientôt chez elle. Cela fait drôle d'imaginer cela. Elle repartira le dimanche, en fin d'après-midi, pour revenir le samedi suivant, en fin de matinée. Dans le temps intermédiaire, de dimanche soir à samedi matin tôt, Maggy et Céline seront avec moi. J'essaierai ensuite de rentrer le plus tôt possible chez moi, une fois que Nathalie sera revenue samedi, parce que je dois absolument finir de préparer mon déménagement. Je n'aurai plus que quelques jours pour cela avant le samedi, jour de la fête à bras et du grand changement. Heureusement que j'ai tout géré en amont, jusqu'aux potes pour les meubles ! Sauf Jean-Yves... Mon pauvre frangin...

La semaine passe, somme toute, assez vite, surtout grâce aux filles, qui sont comme toujours très présentes. Comme je me couche tard, à cause de tout ce qu'il me reste à faire, le lever à quatre heures du matin est de plus en plus dur. Mais je finis proprement au boulot, car j'y tiens et, le samedi midi arrivé, me voici enfin affranchi !

Je rejoins Nathalie en milieu d'après-midi chez Jean-Yves et nous faisons un petit tour du propriétaire.

– Il y a beaucoup de choses à faire, c'est gentil de ta part de venir m'aider, je n'y serais pas arrivée toute seule. Comme on habite loin, tous les deux, ça nous facilite pas les choses ! Mais on va y arriver. Le but est que la maison de Jean-Yves, comme elle a plus de cent ans, ait l'air défraîchi, pour pouvoir négocier son prix d'achat. Mais il y a des choses à sauver de la benne que son père va faire venir d'ici quelques semaines pour tout brûler. Déjà, il faut qu'on tonde pour accéder au fond du jardin et enlever sa vieille Volvo. Fred veut venir la récupérer dans moins d'un mois, le père est au courant. Si elle démarre, bien sûr ! À l'intérieur, il y a beaucoup de choses à trier et à sauver, sa vaisselle dans la cuisine, le piano de sa mère, son énorme collection de vinyles et sa chaîne dans le salon. À l'étage, son matériel photo dans le

labo, ses fringues dans sa chambre, tout son matériel informatique dans le bureau. Tous les meubles sont trop vieux, je les laisse à la benne de son père. Il faudra aussi qu'on s'occupe de la cuve à fioul à côté du garage. Elle est pleine, pas de souci, mais surtout, il faut faire nettoyer la chaudière, je m'en occuperai plus tard. Et des bouteilles de gaz aussi, mais je ne sais pas à quoi elles servent. Pour la cuisine ?

– Oui, mais il ne s'en servait pas, il m'a toujours dit qu'il y a une fuite quelque part, dans la cuisine. Bon, après, il ne cuisinait pas, il s'en foutait, il n'a jamais cherché où pouvait se trouver cette fuite.

– Il faudra que je m'en occupe aussi. Je présume que, demain matin, tu veux faire une grasse matinée ?

– Oooh oui !

– Tu as bien raison, on a le temps, on va pas se mettre la pression.

Je lui réponds que je n'ai malgré tout qu'une semaine, car ensuite j'enchaîne sur mon déménagement. Mais elle semble gérer l'organisation des prochaines semaines, alors je la laisse faire, j'ai suffisamment à penser de mon côté.

Malgré tout, en y réfléchissant, cette semaine loin de chez moi va me faire du bien, je suis content d'être venu. Comme une semaine de vacances. Ça va me permettre de vivre une dernière fois auprès de Jean-Yves, même s'il s'est absenté, cet apôtre...

Sans nous faire du mal, nous avançons à notre rythme, chacun de notre côté.

Le soir, au moment du dîner, j'aiguille innocemment, mais habilement la conversation sur Maggy. Les traits se durcissent, Nathalie m'indique, dans le désordre le plus complet, qu'elle pense s'être lourdement trompée à propos de Maggy, qui a beaucoup changé ces derniers temps, que ce n'est sûrement pas une véritable amie, qu'elle ne lui fait plus confiance, qu'elle lui en veut à mort de l'avoir rejetée, qu'il serait dangereux pour elle qu'elles se croisent actuellement. Comme je souligne que sa réaction me semble tout de même un peu épidermique et surdimensionnée, elle me signale se considérer comme trahie et, de toute façon, ne plus vouloir en parler.

Bon, je crois que je ne vais pas insister, Maggy semble être dans le vrai en préférant lui cacher notre attachement.

Nathalie change de conversation, m'expliquant qu'elle compte emménager ici dès que possible, une fois l'achat signé. Elle ne se fait aucun souci quant à retrouver du boulot dans le coin, comme elle est comptable. Nous échangeons encore longuement à propos de Jean-Yves, puis nous allons nous coucher, elle dans le lit de son « doudou », moi dans celui de l'une des deux chambres d'ami, celui qui, je pense, n'a jamais connu que moi, depuis toutes ces années.

Je m'installe un peu dans la chambre puis me couche. Ma chère voisine, cette petite mamie toute bossue mais tellement adorable, m'a laissé un message vocal pour me rassurer à propos de mon chat, qui va bien et a bien mangé. Heureusement qu'elle est là et que nous avons de bons rapports de voisinage, elle va le nourrir jusqu'au week-end prochain. Mon pauvre minou, il doit se demander ce qui se passe.

Avant d'éteindre, j'échange des messages avec les filles qui sont, bien sûr, toutes les deux chez Maggy. Je pense que c'est le bon moment d'envoyer à Maggy le dessin que j'ai réussi à faire à partir d'un des portraits que nous avions pris ensemble lors de notre séance photos.



« *Oh comme c'est beau ! Comment tu fais ça ?* »
« *Avec une simple appli de retouche de photo sur mon tél. Sympa, hein ?* »
« *C'est superbe ! Tu me montreras ?* »
« *Bien sûr, c'est tout simple, tu verras* »
« *Ça me fait des yeux magnifiques* »
« *Mais tes yeux sont magnifiques* »
« *Vilain flagorneur* »
« *C'est vrai, j'en suis dingue* »
« *Mmmm... Attends je montre à Cé* »

Qui m'interpelle assez vite :
« *Et moi ???!!!* »
« *Hahaha ! J'attendais que tu te manifestes ! Tiens, regarde...* »



« *Wha merci ! Put1 jsuis trop canon ! Tu es un amour !* »
« *Tu viens de rendre deux femmes folles amoureuses !* »
« *Passque vous l'étiez pas encore ?!* »
« *Attends demain soir on va te montrer !* »
« *Je vous attends de pied ferme, pour voir si c'est pas des paroles en l'air* »
« *Ouais ben prépare-toi petit monsieur...* »
« *Oui très cher prends des forces mouahaha !* »
Je m'endors avec un sourire béat, en pensant à mes deux petits anges.

Le dimanche en fin d'après-midi, après m'avoir souhaité une bonne semaine et confié les clefs, Nathalie monte dans sa Mini vert sombre pour rentrer chez elle. La Clio blanche de Maggy arrive environ une heure plus tard et l'ambiance de cette maison se détend enfin. Après une rapide visite avant qu'il fasse nuit, nous passons à table. Je les avertis que je devrai aller faire des courses demain matin pour la semaine et qu'elles seraient bienvenues de m'indiquer ce qu'elles souhaiteraient manger les prochains jours.

– En fait, nous avons décidé ensemble que nous allons te partager chacun des prochains soirs. Soirées romantiques en perspective, comme des vrais rendez-vous ! L'une avec toi tandis que l'autre reste cloîtrée dans sa chambre. Donc demain, on vient avec toi pour assurer les dîners et toi, tu gères les déjeuners façon pique-nique.

Je les informe que nous mangerons chez mes parents demain soir, mais que tous les autres soirs seront à leur convenance. Sauf jeudi soir, car nous irons au théâtre, il s'y donne un concert classique que je ne veux pas manquer, ce qui semble les enchanter. Puis, je leur détaille ce qui nous attend les prochaines journées, sans trop nous contraindre, bien sûr.

Le lundi soir, le dîner chez mes parents se déroule très bien. Les deux filles font tout pour les charmer et, bien qu'il n'ose me questionner, je crois déceler de l'admiration dans le regard de mon père, voire peut-être même de la jalousie, ce qui me rend bêtement fier.

Le mardi soir, après un très long passage dans la salle de bains avec l'aide de Céline, Maggy se présente à moi pour la soirée promise : elle porte une jolie petite robe noire qui la moule trop pour que je parvienne à cacher mon regard avide, ce qu'elle remarque bien entendu. Elle est maquillée, exceptionnellement, ce qui lui va très bien en fait, et ses cheveux détachés encadrent son beau visage de la plus belle des façons. Le repas est romantique à souhait, et la nuit qui s'ensuit restera à jamais dans ma mémoire. Nous nous aimons longuement, doucement, intensément. Elle est enfin à moi et je vois dans son regard que je suis enfin à elle. Je ne saurais mieux décrire cette nuit qu'ainsi : je l'ai attendue toute ma vie.

(Ajoutez +1 à votre total rouge)

Le lendemain matin, alors que je fais le tour de la vaisselle, dans la cuisine, les deux filles passent beaucoup de temps à parler dans le jardin, puis rentrent en arborant des sourires éclatants. M'est avis que j'ai assuré !

Le soir, c'est au tour de Céline de m'éblouir : elle porte la même jolie petite robe légèrement trop petite, mais blanche pour sa part, elle n'est pas du tout maquillée, ce qui lui va à ravir, et son chignon flou révèle son cou gracile, que je brûle d'assaillir durant tout le dîner passé sur des charbons ardents. Elle est belle à croquer, et je vais la croquer ! La nuit passée ensemble me confirme qu'elle aime réellement son corps et le mien, et me révèle qu'elle peut aussi se montrer très tendre et amoureuse. La sentir se donner entièrement à moi, simplement, complètement, me submerge au-delà du possible. Cette nuit-ci restera pour moi tout autant un souvenir impérissable. Je ne peux imaginer être plus heureux.

(Ajoutez +1 à votre total bleu)

Le lendemain matin, tandis que je fais le plein de la tondeuse dans le garage, les deux filles me refont le coup du conciliabule secret, puis réapparaissent tout sourires, et je réussis à leur dissimuler mon orgueil mal placé.

Maggy aimerait que je l'aide à trier tout le matériel photo, dans le labo à l'étage, afin de récupérer ce qui l'intéresse. Céline me demande, quant à elle, mon secours pour faire le tour de tous les vinyles et charger ceux qui nous intéressent dans les voitures. Moi-même, je m'étais décidé à tondre le jardin, au moins pour accéder à la Volvo et pouvoir l'extraire du fond du jardin.

Que décider ?

Tondre le jardin ? (rendez-vous au **30**)

Seconder Maggy ? (rendez-vous au **21**)

Aider Céline ? (rendez-vous au **46**)

6

Nathalie m'appelle en début de soirée, alors que nous mangeons sur le pouce.

– Ne réponds pas, elle fait chier.

– Je l'aurais peut-être pas dit comme ça, Maggy, mais c'est vrai que ça casse un peu l'ambiance. Et puis, de toute façon... c'est trop tard, répondeur.

– Oooh ! Comme c'est ballot !

Quelques minutes plus tard, ma mère m'appelle pour m'apprendre que Nathalie, n'arrivant pas à me joindre, vient de lui téléphoner. Gentiment, ma mère l'a rassurée en lui disant que tout va bien, que nous sommes venus manger lundi soir, et que ça avance gentiment dans la maison. Puis, avant de raccrocher, elle me demande de passer demain soir car elle nous a préparé un dessert. Je la remercie et l'embrasse.

– Ça craint. Grâce à ta mère, maintenant, Nathalie est au courant.

– Attends Magg, sa mère ne pouvait pas se douter qu'on voulait tout garder secret, au moins pour l'instant !

– Tu as raison, pardon... Bon ben Cé, je présume qu'on est plus très pressées de partir tôt samedi matin ! On verra bien sa réaction.

– Autant, d'ici là, elle sera calmée, t'en sais rien.

– Vous oubliez, mesdemoiselles, l'hypothèse qu'elle s'en foute ! Elle n'a même pas laissé de message sur mon répondeur.

– Alors là, ce serait bien étonnant ! Tu la connais sûrement pas comme nous.

– Mais il a raison, Magg, ça peut être une éventualité !

– On verra bien. Bon allez, on en parle plus, d'accord ?

– Comme tu veux... Rien à voir, mais il faut que je vous dise un truc. J'ai l'impression d'avoir vu, ce matin, la voiture de Walter s'arrêter un moment sur le bord de la route, en face du chemin qui descend. Je suis pas sûre que ce soit lui, mais ça ressemble.

– Mais ils vont tous se décider à nous lâcher ? Bon, après, des Golf noires, y en a plein les rues. N'y pense plus, Cé, c'est sûrement une coïncidence.

– Tu as raison, Magg, on oublie.

Le soir, comme nous allons à un concert classique, au théâtre de la ville, une scène nationale, je propose aux deux filles que nous jouions le jeu et que nous nous habillions classe. L'idée les ravit.

– On sort dans le grand monde ! Magg, c'est le moment de tous les mettre à genoux ! Ce soir, on arrache tout !

– Oui, ils ont qu'à bien se tenir ! Ils sont pas prêts, c'est sûr ! Viens Cé, on a du boulot.

Elles sont bien décidées à sortir le grand jeu et, franchement, m'époustouflent quand elles se présentent au moment du départ. Coiffées avec art, les yeux maquillés allure féline, portant de nouveau leurs jolies petites robes qui semblent prêtes à craquer. Des déesses. Mes déesses.

Elles voient, à mon sourire gourmand, qu'elles ont fait mouche.

Qui vais-je complimenter ?

Maggy ? (rendez-vous au **17**)

Céline ? (rendez-vous au **42**)

Les deux ? (rendez-vous au **33**)

7

– C'est vrai, restons sages. Et puis, les filles peuvent rentrer d'un moment à l'autre. Tiens, il reste du thé. Tu disais que je t'ai fait souffrir, moi aussi...

Nous reprenons notre conversation, en nous révélant même nos reproches latents, nos non-dits sous-jacents, à tel point que, lorsque nous entendons ses filles arriver de l'école, elles sont à deux doigts de nous trouver enlacés.

– On aurait dû avoir cette conversation il y a longtemps...

– Tu sais, la mort de Jean-Yves m'a fait comprendre qu'on peut disparaître jeune et qu'on a peut-être pas le temps de réparer nos dégâts plus tard...

– C'est vrai, tu as raison, il faut que je grandisse, moi aussi, à ce propos. Je vais y réfléchir.

Ses deux filles débarourent alors dans la maison. J'ai juste le temps de les embrasser, en leur demandant d'embrasser aussi leur papa pour moi, qu'elles s'envolent déjà en direction de leurs chambres à bord de leur navette spatiale, sous le tendre regard de leur mère.

J'étreins Alex contre moi, elle passe ses bras autour de mon cou et m'embrasse sur les lèvres, de cette façon gourmande qui m'a toujours fait perdre la tête.

– Je file ou je vais avoir des regrets ! À dimanche !

Elle me tend son plus beau sourire tandis que je reprends ma route.

La semaine qui suit se passe mieux que la précédente. Enfin, il y a un léger mieux. Peut-être parce que j'ai revu les deux seules ex qui comptent pour moi. Bien qu'elles ne partagent plus ma vie, elles sont là, et c'est bien comme ça. Un matin, Alex m'écrit un message pour m'annoncer qu'elle ne pourra pas venir à la « sépulture amicale », car elle sera en famille ce week-end. Mouï, ou alors Éric a mis le holà... Tant pis.

Rendez-vous au **26**.

8

– Tu vas enfin nous dire ce qu'on va écouter ?

– D'accord, je mets un terme au suspens. C'est une des pièces les plus reconnues de Verdi, le Requiem.

– Et c'est bien ?

– Les fans répondront oui, bien sûr, mais, comme toujours avec la musique, c'est viscéral et ça dépend de chacun. L'avantage pour vous, de découvrir cette pièce en concert, c'est que la musique, ça ne s'écoute pas, ça se vit !

– C'est pour ça que tu mets toujours aussi fort, dans la voiture, dans la maison ?

– Exactement ! Nous voici arrivés, prêtes ?

Prenant chacune d'elles par la taille, je les mène jusqu'à nos places.

– J'ai vu des regards d'envie, sur notre chemin...

– Il faut pas s'arrêter à ça. Mais ça fait plaisir tout de même, bien sûr !

– On est tout en haut ! Au dernier rang en plus, et dans le coin ! Pfff...

– Oui, comme j'ai pris les places que samedi, en arrivant, le choix était restreint à ce qui restait. Mais l'acoustique de cette salle a été très travaillé, vous allez voir qu'on entend tout aussi bien que devant.

Elles ôtent leurs gilets et s'assoient en m'ayant placé entre elles. Je surprends, à mon tour, quelques regards en coin et ça me fait doucement marrer. Ça me remplit de fierté, aussi, on ne va pas se mentir, héhé.

Le concert commencé depuis quelques minutes, l'une se penche déjà vers l'autre.

– Les passages solistes sont chiants. Mais le chœur, c'est mieux !

– Oui, c'est vrai. Mais j'aime bien.

– Moi aussi, c'est sympa.

– Chut, vous pouvez vous taire, toutes les deux ?

Elles me sourient alors, d'un air faussement désolé. Quelques instants plus tard, ça recommence.

– Eh mais on connaît, ça ! C'est connu comme air !

– C'est le *Dies Irae*. Chut...

– Oui, chut, hihih...

Elles ont décidé d'être pénibles, ce soir ! Comme pour se faire pardonner, chacune pose sa tête sur mon épaule, avec un sourire angélique. Et commence à balader sa main sur ma cuisse. Comme si c'était le moment !

– Ils crient fort, quand même, les monsieurs et les madames !

– C'est vrai, on s'entend plus ouvrir les boutons de pantalon !

Effectivement, leurs deux mains, de concert, ont carrément déboutonné tout ce qui les gênaient et elles s'appliquent maintenant à me caresser lentement. Je suis incapable de me défendre, au moins pour la bienséance, alors je les laisse faire, profitant simplement de l'instant, mes mains tenant leurs mains libres, les doigts entremêlés. Oh et puis ça va, nous sommes tout en haut, dans le noir ! Au balcon, dans un coin, personne ne peut deviner que, au bout d'un moment savoureux, je baptise le siège de devant, dans un soupir contenu, tandis qu'elles embrassent mes joues. Je leur rends le sourire qu'elles me tendent, complices.

Après être passés au bar d'à-côté pour boire un coup avant la fermeture à minuit, nous rentrons nous coucher. Elles m'attirent dans leur lit, me plaçant de nouveau entre elles et se collant contre moi, mes bras entourant leurs épaules. Chacune pose sa tête sur moi, son bras entourant mon torse. Je crois que nous sommes, tous les trois, idéalement bien.

– Il ne faut pas que tu choisisses déjà, tu sais. Pas tout de suite. Profitons au moins jusqu'à la fin de la semaine, on verra après. Tu veux bien ?

C'est vrai. Choisir. Il va falloir choisir. Laquelle ? Des deux, vers laquelle irait ma préférence ?

...

Est-ce que je veux seulement choisir ?

Le lendemain, nous nous attelons tous les trois au tri du linge de Jean-Yves, tandis que je passe des disques au hasard, surtout pour parfaire leur éducation musicale. J'en profite pour garder deux ou trois pulls, même si je nage dedans. C'est plutôt des souvenirs. Nous nous partageons les parures de lit, les serviettes, tout le linge de maison. Le reste, on le mettra dans ces bennes de récupération, il vaut mieux que ça serve plutôt que ce soit bêtement brûlé.

À un moment, je passe un 45 tours, introuvable aujourd'hui, la meilleure version studio de cette chanson, avec la basse en dehors, celle que j'aime beaucoup.

– C'est excellent ! Tu as raison, la musique, il faut se noyer dedans !

Et je les retrouve toutes les deux de chaque côté, dansant les bras en l'air, se frottant contre moi, riant au monde leur joie, chantant à tue-tête :

– Mon dieu que j' l'aime ! Mon dieu mon dieu mon dieu que j' l'aime !

Le disque fini, elles m'enserrent tendrement de leurs bras.

– Tu sais, on repart demain, déjà. Alors on a décidé que, ce soir, c'est notre soirée à nous, tous les trois. Tu es à nous deux pour toute la soirée, pour toute la nuit. Donc, tu ne traîneras pas trop chez tes parents, tu reviendras vite, d'accord ?

– Vous ne venez pas avec moi ?

– Il faut qu'on prépare, ici, môssieur le petit malin. Ça se fait pas comme ça, une soirée romantique et passionnée. Mais tu as intérêt à les embrasser pour nous.

– Oui, fais bien gaffe, on leur demandera si tu l'as fait !

Je leur réponds que, pendant mon absence, il serait bon qu'elles se verrouillent à l'intérieur et qu'elles ferment les volets du rez-de-chaussée, vu que, de toute façon, il fera nuit. Juste une simple mesure de précaution, bien sûr, sans leur avouer que cette voiture aperçue hier, si c'était bien Walter, me préoccupe un petit peu quand même, en cet instant.

En début de soirée, je traverse la ville pour visiter mes parents, qui sont presque déçus de ne pas voir les filles avec moi. Je leur mens en expliquant que nous allons sortir et qu'elles sont en train de se préparer, mais qu'elles m'ont menacé des pires sévices si je ne les embrassait pas pour elles. Mon père a l'œil qui frise, je vois dans son regard qu'il a tout compris. En nous voyant ensemble, les filles et moi, ça doit être difficile de ne pas s'imaginer des choses. Et à raison, du reste. Je ne reviens pas sur l'épisode Nathalie au téléphone, pour ne pas accabler ma mère alors qu'elle sort la tarte au citron du frigo. Après un petit Lagavulin

sur le pouce, je les embrasse et les quitte pour retraverser la ville et retrouver mes deux anges. Sur le trajet, je manque de me faire percuter par une Mini sombre qui roule bien trop vite en ville, en coupant les virages. Cet abruti fait un écart au dernier moment, c'était pas loin. Elles sont quand même sympas, ces petites bagnoles. Et puis c'est léger, ça trace !

Je me gare et monte l'escalier. Comme c'est déjà la nuit, il n'y a pas un bruit. Mes oreilles sifflent doucement. J'ouvre la porte, pour me rendre compte que les deux filles m'ont écoutées et se sont enfermées. Elles ont aussi fermé les volets en bas, c'est bien. C'est allumé à l'étage, je vais sonner.

BAAOOOOOUUUUUUUUUUUUUUMMMMMMMMMMMMMMMMM !!!!!!!

Je reste interdit deux ou trois secondes. Qu'est-ce qu'il vient de se passer ? Je vois des flammes dans la cuisine, à travers les lattes des volets qui ont retenu les débris des fenêtres. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Les filles ! Bordel, vite !

Je tente de casser la porte à coups de pied, d'épaule, mais elle a beau être vieille, elle contient mes assauts. Un pied sur le muret, en équilibre, je casse enfin la petite vitre en haut à coups de talon. Ça pue le gaz. Je faufile mon bras pour déverrouiller de l'intérieur, je me coupe mais je ne sens rien, et j'ouvre en grand. Faites qu'elles aillent bien. La cuisine, à gauche, est en proie aux flammes qui commencent à manger le couloir. Il faut que je passe à droite, par le salon qui a une deuxième porte plus loin et me permettra d'accéder à l'escalier. C'est irrespirable, à cause des fumées. Je prends une longue inspiration. Allez.

Il fait très chaud ça m'pique les yeux j'me faufile vite dans l'couloir puis dans l'salon j'traverse au milieu du brouillard qui s'épaissit heureusement que j'connais par cœur elles sont où j'jette un œil à la salle de bains aux toilettes elles sont pas là elles sont en haut mes yeux pleurent j'les frotte pour voir mieux les flammes s'rapprochent de l'escalier il faut que j'monte vite j'sortirai par la porte-fenêtre qui donne sur la terrasse mes poumons s'rebellent j'prends l'escalier au sommet moins d'fumées grâce à la cage étroite d'l'escalier mais 'fait toujours très chaud bon alors dans le couloir personne ça pue vraiment l'gaz la chambre d'Jean-Yves personne non plus ma chambre vide aussi vous êtes où putain l'autre chambre d'amis aussi mes poumons vont éclater ah enfin elles sont là dans l'salon au sol inanimées bon dieu par chance à côté d'la terrasse j'traverse la pièce et j'ouvre la porte-fenêtre pour aérer et j'sors sur la terrasse... pour... reprendre... ma... respiration... quelques... secondes... Quel bordel... Allez.

Il faut que j'les fasse sortir vite bon dieu ça pique les yeux 'fait très chaud l'lit d'Jean-Yves au-dessus d'la cuisine vient d'traverser l'plancher en bois et d'se fracasser en bas 'faut que j' m' dépêche putain ça craint la chaudière est dans la cuisine et y'a les vapeurs d'fioul dans la cuve dans l'garage à côté les fumées envahissent l'étage bon dieu aidez-moi comment j'fais j'sors laquelle en premier ?

Mon **total rouge** est plus élevé que mon **total bleu** : rendez-vous au **18**.

Mon **total bleu** est plus élevé que mon **total rouge** : rendez-vous au **43**.

Mes totaux **rouge** et **bleu** sont égaux : rendez-vous au **34**.

9

J'm'échine j'tempête j'perds du temps allez j'essaie d'en mettre une sur mon épaule puis la deuxième putain j'y arrive pas bordel j'm'énerve j'manque de souffle j'sors reprendre ma respiration et je reviens aidez-moi ça fait son poids un corps inanimé allez un coup d'rein alleez putaiin non pas possible j'viens de m'veutrer allez on r'commence j'veais les traîner mes mains glissent allez en tirant par les vêtements peut-être par la ceinture alleez vite ça craque de partout en bas un fracas métallique assourdissant vient d'retentir ça brûle beaucoup de lumière merde désolé

10

– Je te comprends, cette fille est vraiment jolie. Pas autant que Virginie, bien sûr, mais tu sais bien, la beauté est dans l'œil de celui qui regarde. Je suis quand même étonné que tu n'aises pas profité des opportunités qui se sont présentées à toi. Plus jeune, tu n'aurais pas hésité à fourrer ton nez partout ! Là, on dirait un moine ! Dis-moi, mon frère, ça voudrait dire que tu es amoureux de Maggy, pour de vrai ?

Je lui demande d'arrêter de me chambrier, tout en reconnaissant que cette histoire qui débute me comble vraiment. Il me souhaite sincèrement le meilleur, puis m'informe qu'il va redescendre bientôt avec sa copine, afin de préparer pour l'hiver le mobile-home de ses parents. Ce serait l'occasion de nous retrouver durant un week-end, si je peux les rejoindre. Je lui promets de venir et nous nous quittons en ayant une pensée pour Jean-Yves.

– Au fait, je vais t'envoyer les photos que j'ai de lui, et aussi la vidéo que j'ai filmé lors de mon anniversaire, il y a deux ans, quand il a pris mon kart pour faire le tour du jardin de mes parents, si tu te souviens !

– Carrément ! J'ai plein de photos aussi, de nous trois, de vous deux, de lui, je vais te les envoyer aussi. Je t'embrasse, mon frère.

Rendez-vous au **29**.

11

Je retrouve Maggy en pleine rêverie, assise sur un rocher, le regard admirant le rivage ouest et son abbaye au loin. Main dans la main, nous longeons la plage, poussés vers ce nouveau rivage. Nous marchons, sans but, tout en profitant de l'instant présent, tout en savourant ce temps pour nous, rien qu'à nous. Le vent jette l'écume des ondes sur ses pieds adorés. On n'entend au loin, sous les cieux, que le bruit des rameurs qui frappent en cadence les flots harmonieux. Le temps suspend son vol pour nous laisser savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours.

Nous ne parlons pas beaucoup, nous nous regardons bien plus, nous nous sourions totalement. La certitude est là, évidente. Cette complétude nous ravit, nous rassure aussi. Notre avenir sera ensemble, nous nous le confions enfin, à demi-mot, sans bousculer, sans brusquer. Sans même nous concerter, nous nous arrêtons pour nous serrer, intensément, et nous embrasser, longuement. Elle est si belle. Et tellement adorable.

Puis nous rebroussons chemin en direction du mobile-home, en nous souriant toujours et encore plus. Nous avions besoin de cela, de nous retrouver tous les deux. Mon cœur bondit à tout rompre, je vis un conte de fées.

(Ajoutez +1 à votre total rouge)

Rendez-vous au 4.

12

Gagné par sa fougue, je ne me dérobe pas, bien au contraire. Nous nous déshabillons partiellement, fébrilement. Je la soulève et la prends debout, adossée à la porte d'entrée.

– Viens vite visiter mon petit chez moi... J'ai tellement envie de me sentir désirée... J'ai besoin de sentir que toi, tu m'aimes... Ça me fait du bien... Et puis tu me fais tant d'effet...

J'imprime un mouvement rapide, furieux, presque désespéré. Céline se tortille contre moi, elle geint de plus en plus fort dans mon cou tandis que je l'écrase maintenant contre la porte. C'est comme une tension qui réclame impérieusement d'être résolue en jetant à bas toute raison. Ce lien alchimique que nous ressentons entre nous, qui nous pousse l'un vers l'autre, est au-delà d'une simple explication pertinente.

Cette poignée de minutes volées, en totale communion déchaînée, atteint bien vite une apothéose de violentes contractions et une libération de pression salvatrice. Nous restons ainsi, soudés l'un à l'autre, reprenant notre souffle durant quelques secondes.

(Ajoutez +1 à votre total bleu)

Mais il est déjà temps que je me sauve, elle m'embrasse comme si je venais de la sauver et referme sa porte derrière moi avec un sourire reconnaissant, tout en me disant :

– Rentre vite et prends bien soin d'elle, s'il-te-plaît... Et... Merci...

Quand je réapparais chez Maggy, elle a déjà préparé un petit dîner froid sur la table éclairée par deux bougies. Durant toute la soirée, l'ambiance est romantique à souhait, j'en oublie tout le reste. Nos doigts entremêlés, ses yeux dans les miens, elle s'ouvre un peu plus en me murmurant ses sentiments de plus en plus passionnés, maintenant que nous nous connaissons mieux. Elle a encore besoin de temps néanmoins, ce que j'accepte pour ne pas mettre en péril notre rencontre et ces espoirs que nous partageons. Je la soupçonne aussi de faire durer à escient cette période de découverte et de manque qui nous crée ce sentiment de fébrilité si agréable. Je lui avoue de nouveau tout mon respect et ma passion, et elle me sourit tendrement avant de m'embrasser langoureusement. Et mon cœur explose.

(Ajoutez +1 au total rouge)

Le lendemain matin, après une courte nuit sur mon canapé (oui, je peux dire que c'est le mien, maintenant), je rentre chez moi, la tête dans les nuages. J'appelle Céline durant sa pause de midi, pour prendre de ses nouvelles. Elle est enchantée de m'entendre, ravie de savoir que je m'inquiète, reconnaissante de me savoir présent pour elle. Puis j'appelle

Maggy, elle n'a pas beaucoup de temps mais elle prend tout de même un moment pour me remercier d'être là et me dire qu'elle pense beaucoup à moi. Et aussi qu'elle vient d'avoir des mots durs au téléphone avec Nathalie, mais elle persiste à lui cacher notre histoire, du moins pour l'instant.

Le soir, Fred m'appelle pour me confirmer qu'il va descendre dans la semaine, avec Virginie, pour s'occuper du mobile-home de ses parents.

– Nous, on va arriver jeudi, j'ai pris deux jours de congé. C'est pour le préparer pour l'hiver... Tu sais, couper l'eau, le gaz et l'électricité, rentrer la tonnelle et le barbecue, bâcher la table et les chaises, tous ces détails dont il faut s'occuper, tu m'aideras... Et puis, c'est l'occasion d'en profiter encore un peu avant les mauvais jours. Tu nous rejoins directement au camping quand tu arrives et, bien sûr, tu viens avec les deux filles si elles veulent, il y a la place pour dormir pour nous cinq. Tu en es où, d'ailleurs, avec elles ?

Mes totaux **bleu** et **rouge** sont égaux ? Rendez-vous au **24**.

Mes totaux **bleu** et **rouge** sont différents ? Rendez-vous au **49**.

13

– Cool ! Tu as toujours mon adresse ?

Je l'assure que oui, bien sûr. Nous continuons la conversation de manière plus légère, en nous rappelant nos souvenirs communs de Jean-Yves, du temps où, elle et moi, nous vivions ensemble. Puis, nous raccrochons en échangeant, comme d'habitude depuis toutes ces années, nos sentiments les plus tendres l'un envers l'autre. Car s'il y en a une seule que j'aie vraiment aimée, c'est bien toi, mon Alex.

Plus que demain matin au boulot, puis week-end, ça va me faire du bien.

Le lundi, je prends ma voiture en fin de matinée afin de retrouver mon Alex. Durant ces deux heures de route, j'ai presque le cœur léger, je reviens des années en arrière. Lorsque j'arrive, elle m'accueille avec son plus beau sourire, celui qui m'a fait l'aimer dès le départ, il y a longtemps. Nous buvons le thé dans sa cuisine, devant la grande baie vitrée qui donne sur la rue centrale de son lotissement. Son mari est au boulot et me salue, et ses filles rentreront de l'école dans deux heures. Nous parlons un peu du quotidien, puis nous continuons à nous raconter nos souvenirs. Au détour d'une phrase, elle souligne un détail qui a eu son importance, en son temps, et qui révèle en négatif tous les liens invisibles que nous avions tissés et qui sont toujours présents entre nous.

– Tu parlais beaucoup moins, aussi, si tu te souviens ! Je suis contente que tu aies changé, de ce côté-là.

– J'ai travaillé sur moi, durant ces dernières années, ma chérie. Toi aussi, tu m'as fait souffrir, tu sais... Ma chérie ? Je t'ai appelé ma chérie, excuse...

– Venant de toi, je vais pas me formaliser, me répond-elle, le regard complice.

Oui, tout ce qu'il reste entre nous est la tendresse, c'est-à-dire ce qui importe vraiment, finalement, et la complicité, ce qui nous soude toujours.

– Il y a quand même plein de gens qui passent dans cette rue, il y a beaucoup de monde dans ce lotissement. Ça va jaser, non, parmi tes voisins ? Un inconnu dans ta cuisine !

– Oh, ce n'est pas comme si tu étais en train de me culbuter sur la table, me répond-elle, de manière effrontée.

Que répondre ?

– Ce n'est pas l'envie qui me manque ! (rendez-vous au **44**)

– Comme on voit très clairement ce qu'il se passe dans ta cuisine depuis la rue, oui, il ne vaut mieux pas ! (rendez-vous au **7**)

14

Nous sommes tous les quatre, nous les survivants, sous l'arbre où ils reposent, tous les deux. Nous nous étreignons, partageant nos sourires, et nous embrassons, heureux de nous retrouver. Nos regards en disent long, ils remplacent nos paroles qui ne sauraient être légères, de toute façon. Nous pleurons moins que l'année dernière, et ça fait du bien. Nous ne réussissons pas à aligner deux phrases, c'était poignant. Là, cette fois-ci, la douceur a remplacé la douleur. Une simple lettre de différence qu'il faut réussir à échanger. Une simple lettre de différence qu'il faut accepter de changer.

Nous, les quatre survivants, sommes tout les uns pour les autres. Pour toute la vie. La vie qui nous reste. Qui nous reste avant de les rejoindre tous les deux. Les rejoindre tous les deux et nous joindre à eux. À mon frère tant aimé. À ma petite chérie adorée.

15

En compagnie de Maggy, main dans la main, nous partons pour la plage, poussés vers ce nouveau rivage. Nous marchons, sans but, tout en profitant de l'instant présent, tout en savourant ce temps pour nous, rien qu'à nous. Le vent jette l'écume des ondes sur ses pieds adorés. On n'entend au loin, sous les cieux, que le bruit des rameurs qui frappent en cadence les flots harmonieux. Le temps suspend son vol pour nous laisser savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours.

Nous ne parlons pas beaucoup, nous nous regardons bien plus, nous nous sourions totalement. La certitude est là, évidente. Cette complétude nous ravit, nous rassure aussi. Notre avenir sera ensemble, nous nous le confions enfin, à demi-mot, sans bousculer, sans brusquer. Sans même nous concerter, nous nous arrêtons pour nous serrer, intensément, et nous embrasser, longuement. Elle est si belle. Et tellement adorable.

Puis nous rebroussons chemin en direction du mobile-home, en nous souriant toujours et encore plus. Nous avions besoin de cela, de nous retrouver tous les deux. Mon cœur bondit à tout rompre, je vis un conte de fées.

(Ajoutez **+2** à votre total rouge)

Et maintenant, que décider ?

Rejoindre Fred ? (rendez-vous au **27**)

Retrouver Céline ? (rendez-vous au **36**)

16

– Ah !? Les affaires reprennent !? Les ex, bon pourquoi pas, ça fait toujours plaisir... Mais Maggy, mes félicitations ! Je te comprends, cette fille est vraiment jolie. Pas autant que Virginie, bien sûr, mais tu sais bien, la beauté est dans l'œil de celui qui regarde. Je suis quand même étonné que tu n'aies pas profité de l'opportunité avec Céline. Plus jeune, tu n'aurais pas hésité une seconde, surtout comme tu me parles d'elle ! Dis-moi, mon frère, ça voudrait dire que tu es amoureux de Maggy, pour de vrai ?

Je lui demande d'arrêter de me chambrer, tout en reconnaissant que cette histoire qui débute me comble vraiment. Il me souhaite sincèrement le meilleur, puis m'informe qu'il va redescendre bientôt avec sa copine, afin de préparer pour l'hiver le mobile-home de ses parents. Ce serait l'occasion de nous retrouver durant un week-end, si je peux les rejoindre. Je lui promets de venir et nous nous quittions en ayant une pensée pour Jean-Yves.

– Au fait, je vais t'envoyer les photos que j'ai de lui, et aussi la vidéo que j'ai filmé lors de mon anniversaire, il y a deux ans, quand il a pris mon kart pour faire le tour du jardin de mes parents, si tu te souviens !

– Carrément ! J'ai plein de photos aussi, de nous trois, de vous deux, de lui, je vais te les envoyer aussi. Je t'embrasse, mon frère.

Rendez-vous au **29**.

17

Je suis presque étonné de la voir rougir légèrement. Elle se presse contre moi et m'embrasse amoureusement, sous le regard ravi de Céline.

- Pour toi, petit chéri, me chuchote-t-elle à l'oreille.
- Tu es à tomber, réponds-je aussi bas.
- J'ai plutôt l'impression que tu te dresses, à cet instant.
- Ça s'est vu ? Désolé...
- Le plus beau des compliments... Mais tiens-toi tranquille, il faut qu'on y aille...
- Cruelle...
- Tu es très classe, toi aussi...

(Ajoutez **+1** au total rouge)

Rendez-vous au **8**.

18

J'empoigne Maggy viens allez j'essaie d'la traîner dehors c'est lourd un poids mort attends j'ves t'mettre sur mon épaule allez viens on sort putain quelle merde je vais t'poser là-bas, loin, à côté de la Volvo... Allez, viens... Voilà... Repose-toi là...

– Maggy ? Ma chérie ? Réponds-moi ! Ça va, tu respires. Réponds-moi, s'il-te-plaît ! Écoute, attends-moi là, reprends tes esprits, je vais chercher Céline.

Je me remets difficilement debout et repars en titubant vers la terrasse. À mi-chemin, horrifié, je vois une explosion partir du garage et embraser immédiatement l'intérieur de la maison dans un fracas métallique assourdissant, en soulevant par endroits le toit dans les cieux.

Je tombe à genoux, hurlant mon effroi, les bras tendus, les yeux trempés.

Arrivant de je ne sais où, un gros truc frappe ma tête.

Plus rien.

Le noir.

Il fait bon ici, plus de peine.

Je flotte, ou alors je vole.

Je n'en sais rien, c'est tout noir.

Mais ça va, je plane, tranquille. Plus de souci, plus de peine.

C'est difficile à expliquer, la mort. Mais ça va, ce n'est pas si grave, en fait.

Ça fait un bon moment que je suis là, et je ne vois aucun changement. Alors c'est tout ? Ça ne va pas plus loin que ça ?

Bon, très bien. Plus de pleurs, plus de peine.

J'entends une voix qui me parle, au loin. C'est Fred, j'en suis sûr. Il me dit que Maggy va bien. C'est qui ? Ah oui. C'est ma chérie. Il me dit aussi que la sépulture de Céline a eu lieu ce matin. Oui, Céline. Je l'aimais aussi. Ça fait drôle, je ne peux pas te répondre, mon frère. Mon frère ? Fred, c'est mon frère ? Je n'y comprends rien. Il me dit aussi que mes parents passent me voir tous les jours. C'est pareil mon pauvre, d'ici, je n'arrive pas à les voir. J'ai l'impression que Fred s'éloigne... Seul. Seul dans le noir.

J'entends à nouveau une voix qui me parle, plus proche. Ce n'est pas Fred, c'est quelqu'un d'autre. Cette voix me sanglote qu'elle m'aime, qu'elle n'a plus que moi. Elle m'apprend que j'ai un traumatisme crânien, une tuile qui m'est tombé sur la tête, et que je suis dans le coma. Elle me demande pourquoi je l'ai sauvée elle et pas Céline. Maggy ? C'est toi ? Je suis là ! Tu ne me vois pas ? Tu ne m'entends pas ? Je suis trop dans le noir ? Elle ne me répond pas. Elle semble être partie... Je suis à nouveau seul. Flottant doucement.

De nouveau Fred. Il m'annonce que Virginie m'embrasse, qu'il est obligé de rentrer chez lui, pour le boulot, mais qu'il reviendra bientôt. Très bien, tu me trouveras ici, je ne bouge pas, t'inquiète. Moi, je flotte, en attendant.

Je crois entendre mes parents au loin, mais je n'en suis pas sûr, on dirait qu'il ne savent pas que je suis là. On croirait qu'ils pleurent. Pourquoi, il s'est passé quelque chose ?

Fred est revenu ! Ça fait plaisir d'entendre une voix connue ! J'ai l'impression qu'il m'engueule, pourquoi tu fais ça ? Oui, d'accord, elle m'attend, elle a besoin de moi. C'est bien, j'ai compris. Mais tu sais, on est bien, ici. Tout est calme, tout est serein. On s'habitue. Paisible.

Cette fille est revenue me parler. Maggy. Elle vient de se coucher contre moi et parle doucement à mon oreille. Elle me demande de lui revenir, parce que ça a assez duré. Elle a déjà perdu Céline, elle refuse de me perdre aussi. Je t'aimais, toi, et ça me peine de te savoir si triste. Elle me dit qu'elle n'arrive même plus à pleurer, elle a déjà tant pleuré. Ma pauvre chérie. Si je pouvais seulement prendre ton fardeau, je le ferai avec joie, parce que tu es celle que j'aime le plus au monde. Oui, je t'aime, attends, je vais t'embrasser.

Lorsque j'ouvre les yeux, je vois Maggy auprès de moi. D'abord stupéfaite, elle éclate en sanglots en me souriant avec reconnaissance, comme si un poids énorme lui était ôté. Sourire et pleurer en même temps, comment fait-elle cela ?

Je reste en convalescence, sous surveillance, durant quelques jours. Je subis divers examens. Je ne veux pas vous froisser, les docteurs, mais je n'aspire qu'à une unique chose, aller pleurer Céline dans les bras de Maggy. Je ne vais pas bien, non. J'ai besoin que sa présence me soigne. J'ai terriblement besoin de Maggy. Oui, nous avons besoin l'un de l'autre. Heureusement, elle vient tous les jours, avec mes parents. Ils arborent tous des sourires soulagés quand ma sortie est décidée au lendemain.

Cela fait longtemps que nous n'étions pas venus chez Maggy. Nous sommes chez elle, car mon déménagement a gentiment été assuré par mon équipe de potes, sans moi. Je les appelle tous pour les remercier, ils m'assurent tous de leur soutien. Mon nouveau boulot m'attend, mais de toute façon je suis en arrêt pour un bon moment encore. Grâce au psy, que nous allons voir chacun notre tour, tous les deux jours. Le reste du temps, nous nous collons l'un contre l'autre. Ou nous pleurons, l'un contre l'autre. Ou les deux. Je m'en veux tellement.

Fred a appelé pour nous prévenir qu'ils ont décidé d'une sépulture fraternelle pour Céline, à côté de Jean-Yves, la prochaine fois qu'ils viennent. Ça va nous faire du bien, d'être avec des gens qui comprennent ce qu'on vit.

Nathalie a appelé aussi. Elle m'a presque engueulé d'avoir détruit « sa » maison. Je n'ai pas su quoi lui répondre, et Maggy elle-même refuse de supporter cela en plus. Elle a raison, ne nous encombrons pas. C'est déjà tellement lourd. Et ça fait tellement mal.

Mon **total vert** est-il de :

- 0 points ? Rendez-vous au **39**.
- 2 points ? Rendez-vous au **45**.
- 1, 3, 4 ou 6 points ? Rendez-vous au **20**.

19

– Et je finis la route demain en partant un peu tôt ? Oui, pourquoi pas. C'est gentil de ta part, merci.

Nathalie m'embrasse, me proposant de nous appeler dans la semaine.

Maggy et Céline se partagent mes joues en riant, tout en caressant mes fesses à l'insu de tous, me disant qu'elles m'appellent demain. Je les bouffe, ces deux-là ! L'une ou l'autre,

ou même les deux, ce n'est pas possible autrement ! Le cœur battant la chamade, je les fais promettre de nous revoir très vite.

Fred me dit qu'il va chez ses parents, nous nous tombons dans les bras et nous promettons de nous revoir vite.

Je me retrouve chez moi au bout d'une heure et demie de route, après une journée riche en émotions, en compagnie de Cath. J'ai la tête dans les nuages, je suis un peu absent, et elle le ressent.

– Si ça te va, je vais dormir sur ton canapé.

– Non, tu es mon invitée, c'est moi qui irai sur le canapé, toi tu dors dans mon lit.

Normalement, elle essaie toujours de négocier, en bonne féministe qui s'affirme, mais mon ton détaché a dû lui indiquer qu'elle n'a pas voix au chapitre cette fois-ci. Après une petite soirée plutôt morne, nous décidons, assez vite, d'aller nous coucher. Étendu sur le canapé, je repense à la journée, à Fred, à Jean-Yves, aux deux filles. Mes pensées vont de la joie à la tristesse, de l'excitation à l'amertume.

C'est au moment où j'arrive vraiment à m'endormir que Cath débarque dans le salon et entreprend de se coucher contre moi.

– Prends-moi dans tes bras, s'il-te-plaît, j'en ai besoin.

– Attends, on a quand même plus de place dans mon lit, non ?! Viens...

Sans surprise, la partie de jambe en l'air qui s'ensuit ne sera pas celle dont je me rappellerai le plus longtemps. Oh, bien sûr, on a pris notre pied. Mais, pour ma part, il m'a fallu finalement faire appel alternativement à des représentations de Maggy et de Céline pour y arriver. Dans le noir, c'est plus facile. Parfois, je me dégoûte de tant de médiocrité.

(Ajoutez **+3** à votre total vert)

Cath s'est levée très tôt, je l'ai accompagnée pour le petit déjeuner. Je me suis recouché quand elle est partie. Je ne sais quand, ni même si je la reverrais mais, en fait, à cet instant précis, ça me passe au dessus. Cette fille a toujours été inatteignable, ça fait depuis longtemps que je ne l'attends plus. Comme pour la chasser de mon esprit, les sourires de Maggy et de Céline s'imposent alors à moi, tout naturellement.

Rendez-vous au **2**.

20

Aujourd'hui, près d'un an plus tard, que dire ? Nous allons mieux, nous vivons, ma petite chérie et moi, dans mon nouveau chez moi. Dans notre chez nous. Nous sommes suivis par un nouveau psy, chacun notre tour, comme d'habitude. Mais seulement une fois par mois, histoire d'assurer un suivi, de loin en loin. Ça va mieux, carrément mieux. Bien entendu, nous pleurons, de temps à autre, en nous serrant fort l'un contre l'autre. Mais nous nous reconstruisons. Nous nous construisons ensemble. Maintenant, nous nous sourions, nous faisons l'amour, vachement bien même. Nous nous projetons, maintenant. Il y a bien sûr, auprès de nous, une présence, mais elle n'est plus entre nous, nous séparant presque, et

c'est heureux. C'est la preuve que nous avons guéri, du moins en grande partie. Pas oublié, non, ça nous n'y arriverons jamais. Le deuil, ce n'est pas oublier, c'est apprendre à vivre avec. Et accepter de se pardonner.

Étonnamment, Cath a réapparu une fois, en m'appelant pour prendre des nouvelles. Une seule fois, car elle a trop peur de ses émotions, et encore plus des émotions des autres. Au détour d'une phrase, elle m'a appris que Nathalie, ce fameux vendredi soir fatidique, l'avait appelée pour lui dire qu'elle prenait la route « dès ce soir afin de mettre de l'ordre dans la maison ». Mais elle était sans doute arrivée trop tard.

Quand je lui ai raconté cela, ma petite chérie m'a rappelé que Nathalie n'avait prévu de venir que le lendemain matin. Je ne sais pas pourquoi j'ai alors tout de suite repensé à cette Mini qui avait failli m'emboutir en ville, ce soir-là. Et plus les jours suivants passaient, plus cette puce à l'oreille me paraissait logique, comme une évidence. Sans rien dire à personne, je suis retourné voir les pompiers qui sont intervenus ce soir-là.

Il m'ont confirmé ce que je craignais : une fuite de gaz dans la cuisine, le gaz saturant la maison et intoxiquant les deux filles au point de leur faire perdre connaissance, puis le gaz enflammé par le rupteur de la sonnette à mon arrivée, l'incendie rongeant les flexibles de la chaudière au fioul, les vapeurs de la cuve enflammées, la cuve explosant. Donc, les bouteilles de gaz pouvaient avoir été sciemment ouvertes ? Selon toute pertinence, oui. Pouvais-je m'en ouvrir à la gendarmerie ? Oui, et ils m'accompagneraient pour corroborer les faits.

Après une enquête discrète sur son emploi du temps et ses déplacements, les gendarmes ont confondu Nathalie. Son jugement a eu lieu il y a cinq mois, en express, elle a pris perpète. Je ne saurais dire si ça nous a fait du bien ou si ça nous a rendus encore plus tristes. Cela dit, ça nous a permis de comprendre enfin ce qu'il s'est passé, puis d'aller de l'avant. Et, à la réflexion, nous avions besoin de ça. Vraiment.

Ce dimanche, nous allons rejoindre Fred et Virginie, sous l'arbre funéraire. C'est le premier anniversaire des sépultures amicales, et nous nous sommes jurés de toujours être présents, tous ensemble.

Rendez-vous au **14**.

21

Maggy passe frénétiquement de découverte en découverte, comme une fillette le matin de Noël.

– Il y a des cuves et des spires, en bon état ! L'agrandisseur, c'est une super marque et on voit qu'il en a pris soin ! Il y a des pinces, un thermomètre, oh et là les bidons pour la chimie ! Je vais pouvoir me mettre à l'argentique à moindre coût, c'est génial ! Tu es sûr que je peux tout prendre ?

– Sinon, ça finit à la benne.

– D'accord. Alors, razzia ! Je prends presque tout ! Le carton de papier, les révélateurs, ça là, ça sert à mélanger, l'entonnoir, les bacs, tiens voilà le fixateur, les ampoules rouges, et ça aussi, tiens c'est drôle il faisait des pré-mouillages... C'est con, il aurait pu m'apprendre tout ça, il avait l'air de franchement maîtriser...

Elle s'est arrêtée net, semblant réfléchir.

– N'y vois pas un manque de sensibilité mais... Tu vois, j'en arrive à me dire que perdre un enfant, c'est affreux, c'est invivable, ça ne devrait pas exister, mais...

– Mais perdre un adulte, ou pire, un ancien, c'est perdre toute cette accumulation de connaissance, d'expérience, de savoir. Oui, je comprends ce que tu veux dire et je suis tout à fait d'accord. Il s'éclatait dans ce labo, et savoir que tout son travail va s'effacer, lui aussi, eh ben ça me rend triste, vraiment. J'ai passé des nuits entières à développer avec lui, sous ses ordres, enfin ses conseils, bon j'étais plutôt le manœuvre, et savoir que tout ça, toutes ces photos, ça va finir à la benne, eh bien c'est comme si il brûlait une deuxième fois...

Ma voix vient de me trahir et Maggy s'en est rendue compte. Alors elle me prend dans ses bras tandis que je pleure amèrement sur son épaule. Elle met sa main sur ma tête et me materne en attendant que ça passe. Je la serre fort, me raccrochant à elle.

Lorsque je me suis calmé, elle me regarde avec un sourire tendre. Elle m'embrasse sensuellement et me murmure :

– Je suis là. Et je te remercie de partager ça avec moi. Tu peux t'appuyer sur moi, n'aie pas peur. Et puis c'est normal, on s'aime !

Elle est pas exceptionnelle, cette fille !?

(Ajoutez +1 à votre total rouge)

Je suis ses directives et l'aide à empaqueter et à descendre dans les voitures une grosse partie du matériel photo de Jean-Yves. Ça me soulage de savoir que tout n'est pas perdu, que tout ne va pas finir au feu.

Bon, assez d'émotions pour aujourd'hui. Je vais m'offrir une bonne douche pour me recentrer, car ce soir, c'est concert !

Rendez-vous au **6**.

22

La main sur sa cuisse et l'autre sur sa nuque, les doigts dans ses cheveux, je l'embrasse fougueusement. Sans un bruit, cela va sans dire, mais nos soupirs profonds et saccadés nous enflamme. Nous nous déshabillons mutuellement avec une fébrilité certaine, en jetant nos habits au loin, sans presque jamais dessouder nos lèvres malgré les contorsions imposées. Les préliminaires s'enchaînent. Puis, dans une effective ardeur gourmande, nous nous appliquons à enchaîner toutes les positions qui nous viennent à l'esprit, dans l'instant mais sans la moindre contrainte : assis, couchés, sur une chaise, à l'endroit, debout, dessous, dessus, à genoux, à l'envers, sur le tapis, sur la table... Ça dure une éternité. Je me rends compte qu'elle aime cela autant que moi et qu'elle n'a aucune honte à me l'affirmer ouvertement, et je l'en aime encore plus pour ça. Elle a la souplesse de sa jeunesse et ne proteste aucunement alors que je l'oblige à des positions parfois délicates. Son corps est un festin, quel régal !

Je ne sais vraiment pas pourquoi, à un moment, je pense à Jean-Yves qui, s'il me voyait en ce moment, serait vert de jalouse. J'étouffe un petit rire et Céline s'en soucie tout

bas, intriguée. Sans relâcher le rythme, je lui murmure, effectivement, que Jean-Yves crèverait d'envie s'il me voyait en train de faire l'amour à La Plus Belle Fille De La Terre. Elle pose son regard sur moi, un sourire sincère aux lèvres, et me préviens, ses yeux dans les miens, qu'elle va me baisser jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Nous ressoudons nos bouches pour étouffer nos soupirs bruyants et entamons la dernière ligne droite en accélérant, si c'était encore possible. Elle a la force de patienter un peu pour exploser en même temps que moi, dans une communion de déluge d'hormones étourdissant. Nous nous affalons au sol, sans plus de forces.

Nous restons ainsi, à nous enlacer longuement, nos corps trempés, en nous souriant béatement.

(Ajoutez +1 à votre total bleu)

Le film s'est achevé depuis un bon moment. Nous nous embrassons tendrement et elle se lève pour éteindre la télé, récupérer ses habits et monter se coucher en catimini. Je fais un tas de mes habits, en remettant tout de même mon boxer.

Et j'ai bien fait : au matin, les deux filles me réveillent en me couvrant de petits bisous tendres. Ai-je déjà dit que je suis le plus heureux des hommes ?! Assurément le plus chanceux en tout cas !

Après le petit déjeuner, Céline nous quitte, avec un sourire entendu, pour rentrer chez elle. Maggy nous prépare un casse-croûte et nous partons nous balader dans un coin de nature qu'elle aime bien. Le dimanche file à une allure incroyable tandis que nous partageons sur tout et n'importe quoi. Elle me raconte vouloir absolument devenir photographe professionnelle et me promet de me faire visiter son labo. Elle a déjà fait quelques expos, principalement dans le milieu médical sur ces héros du quotidien qui s'occupent de nos aînés. Je ne suis même pas étonné de toute l'empathie dont elle fait preuve. Sur le chemin du retour, elle m'arrête et se tourne vers moi pour m'enlacer.

– Écoute, Céline m'a fait jurer de te prendre dans mes bras et de te dire quelque chose. Alors, je tiens parole, même si je n'ai pas l'habitude de me dévoiler si vite. Donc je prends mon courage à deux mains. Voilà. Je me sens bien avec toi. Je sais que je suis un peu lente, que j'ai besoin de temps pour m'ouvrir véritablement. Si toi, tu n'es pas pressé, moi je veux vraiment passer du temps avec toi. Parce que je me sens clairement bien à tes côtés.

Je fonds littéralement, lui confiant tous les sentiments que je lui porte, et nous nous embrassons passionnément.

(Ajoutez +1 à votre total rouge)

En rentrant, main dans la main, la tête dans les nuages, Maggy me dit qu'elle aimerait beaucoup passer encore la soirée avec moi, ce que j'accepte avec bonheur. J'ai compris que je vais dormir à nouveau sur le canapé mais, honnêtement, je n'en ai cure.

Le lendemain, elle me réveille en se blottissant contre moi, et son doux sourire se grave dans ma mémoire de façon indélébile.

J'arrive chez moi en fin de matinée, je nourris mon chat qui me fait franchement la tête, et j'appelle Fred pour prendre de ses nouvelles. Il a fini sa semaine de vacances chez ses parents et est remonté chez lui hier après-midi. Je lui rapporte les dernières actualités, un peu pêle-mêle.

Où en sont mes différents totaux ?

- Que des **points rouges** : rendez-vous au **10**,
- Des **points verts** et des **points rouges** : rendez-vous au **16**,
- Des **points bleus** et des **points rouges** : rendez-vous au **35**,
- Des **points de chacune des trois couleurs** : rendez-vous au **41**.

23

– Tu as tout à fait le droit de préférer Magg, surtout que c'est ce que j'ai voulu, et que c'est la plus gentille et la plus belle fille que tu pourras trouver sur cette Terre en ce moment. Ça va me peiner, c'est sûr, mais je peux très bien vous laisser vivre votre histoire sans vous embêter. A la seule condition que vous ne m'oubliez pas et que vous ne me laissiez pas tomber, c'est pas possible autrement. Mais nous, nous sommes arrivées à une conclusion légèrement différente. Pourquoi devrions-nous choisir, alors que nous avons la chance de nous aimer ? De nous aimer tous les trois !

– Exactement. Je ne peux choisir entre ma meilleure amie et toi, je vous choisis donc tous les deux.

– Et nous ne devrions pas être malheureux, mais plutôt heureux, et nous rendre compte de notre chance de nous avoir tous les trois !

Je manque de tomber à la renverse. Mon cœur fait des bonds. C'est incroyable. Elles viennent de s'offrir à moi, toutes les deux, sciemment. Comme une certitude.

Mais moi, est-ce vraiment ce que je veux ?

Le long câlin passionné à trois qui s'ensuit, et les baisers échangés, resteront un souvenir impérissable, j'en suis sûr.

– Nous n'avons pas envie de nous perdre, donc nous allons nous donner du temps pour mieux nous connaître encore.

– Et ça n'en sera que mieux ! Pour nous trois !

(Ajouter **+1** à votre total rouge)

Rendez-vous au **5**.

24

– Tu cours deux lièvres en même temps, mon frère ! Fais attention ! À un moment, ça va se retourner contre toi ! Et puis, est-ce qu'elles méritent ça, toutes les deux ?!

Je lui réponds que je ne me suis pas encore décidé à choisir, que je n'y arrive pas, que je ne saurais que choisir, de toute manière. Je suis perdu, en fait. Non, je crois plutôt que je

suis vraiment attaché à Maggy. Non, j'en suis sûr. Tout comme je suis sûr d'être aussi attaché à Céline. Aaah ça m'énerve ! Tu m'énerves de prendre la voix de la sagesse, Fred !

– Prends quand même le temps d'y réfléchir, promis ? Bon, que ça ne vous empêche pas de venir passer un super week-end avec nous ! Je t'embrasse, mon frère, à samedi.

Rendez-vous au **3**.

25

Je suis Cath jusqu'à sa chambre. Elle contourne le lit, se déshabille sans un mot et se couche nue, sur le côté, me tournant le dos. Je me dévêts aussi et m'étends à côté d'elle.

Je l'entends pleurer doucement, alors je me colle contre elle en passant mon bras sous son cou, la main sur son épaule, et l'autre autour de son ventre, et en la serrant fort contre moi. Elles adorent toutes ça. Et moi aussi. J'essaie de la consoler en la dorlotant lentement.

– Sérieux, il fait chier de nous faire ça, murmure-t-elle.

J'acquiesce brièvement, bien incapable de m'ouvrir totalement à elle.

Bien sûr, mes mains, tout naturellement, quittent bientôt son ventre et son épaule pour se poser sur sa poitrine. Elle semble cesser de pleurer.

Bien sûr, tout ceci fait que je commence à grossir.

– Excuse-moi, c'est plutôt mécanique, tu sais.

– Non non, ça va. Il paraît que c'est une pulsion naturelle pour conjurer la mort.

Elle se cambre légèrement, comme pour mieux s'installer. Elle bouge ses hanches un peu, encore un peu, encore un peu, cette caresse me fait raidir encore plus. Comme une évidence, elle me fait entrer, dans un soupir d'aise. Le mouvement spontané de nos hanches rythme doucement nos respirations synchrones. Aucune précipitation, aucune urgence, rien que cette communion éphémère volée à nos vies. Plein d'émotions me submergent, plein de souvenirs avec elle, je ne peux m'empêcher de lui murmurer :

– Ça fait longtemps –

– Chhhhut, tais-toi, continue, chuchote-t-elle... J'ai besoin de sentir que toi, tu es là, que toi, tu es vivant. Continue...

Cela dure ainsi des minutes interminables. Oui, tu as raison, ça fait du bien. T'avoir contre moi me fait du bien, je ne suis plus seul. Ce que nous sommes en train de faire nous transcende, nous maintient vivants.

Au bout d'un long moment hors du temps, nous finissons ensemble dans une crispation silencieuse. Au même moment, chose qui ne nous était jamais arrivée.

(Ajoutez +1 à votre total vert)

Nous nous endormons, sans même avoir bougé. Moi toujours en elle et la serrant fort contre moi, elle s'agrippant désespérément à mes poignets.

Rendez-vous au **50**.

26

Le dimanche matin, nous nous retrouvons tous vers dix heures au pied de l'arbre de Jean-Yves, pas très loin de la maison familiale où il a passé son enfance. Dans ce parc, il y a beaucoup d'arbres imposants, épais et touffus, il fait un peu sombre encore. L'ambiance est feutrée, on pourrait presque la croire empathique. Mais la vue sur le lac est magnifique, ça c'est vrai !

Fred m'étreint et m'embrasse, nous sommes proches de pleurer dans les bras l'un de l'autre. Pour se donner une contenance en public, il me raconte fièrement qu'il a fait ses sept cents bornes, hier, au volant de la vieille Ferrari qu'il vient d'acheter. Fred et ses vieilles caisses ! Je lui réponds que, moi, j'apprends simplement cette inconnue qu'est le deuil. Il me regarde et m'étreint encore.

Cath s'approche pour m'embrasser, ainsi que Nathalie qui est venue accompagnée de sa meilleure amie Maggy qui, elle-même, a amené sa copine Céline. Louise est venue accompagnée de Thierry, son mari, et de leur fils. Sont venues aussi Karine, Dominique et Manon, des amies d'enfance de Jean-Yves, que je ne connais pas non plus.

Tandis que tout le monde fait plus ou moins connaissance, Fred et moi nous attelons à creuser à tour de rôle à l'aide de la pelle de l'armée amenée par Cath. La terre est bien sèche et bien tassée, ça nous prend trente bonnes minutes pour réussir péniblement, et au prix d'une bonne suée, à faire un trou suffisamment grand et profond pour la « boîte funéraire », comme Cath a décidé de l'appeler. Tout le monde y dépose alors, dans un recueillement qui m'étonne presque, un petit objet qui lui rappelle Jean-Yves. Comme tout le monde se tourne vers moi ensuite, en me tendant la boîte, je prends alors la parole :

– Nous voici réunis pour célébrer Jean-Yves, et je vous remercie tous d'être présents. Je vous propose de dire quelques mots, chacun notre tour. Pour commencer, je dirai, pour ma part, que ce grand gars, mon pote soi-disant, savait pertinemment que je déménage dans un mois et demi. Eh bien je trouve que ce qu'il vient de faire, c'est la pire excuse pour ne pas venir m'aider. Et de la part d'un pote, c'est pas beau !

Ça marche, tout le monde rigole, ça détend l'atmosphère un peu trop cérémonieuse. Je reprends :

- Surtout quand on fait près de deux mètres et qu'on pèse un quintal -
- 125 kilos, me reprend Nathalie.
- 125 kilos ! répète l'une des deux filles, Céline ou Maggy, je ne sais plus.
- Oui oui, je suis bien placée pour le savoir, je l'ai eu beaucoup sur moi ces derniers temps, dit-elle en riant.

Le groupe entier se bidonne, et je reprends :

– Donc, quand on fait presque deux mètres et qu'on pèse très lourd sur le ventre de sa chérie, eh bien on aide d'abord son pote pour son déménagement. Et ensuite seulement, on va mourir si on y tient vraiment ! Mais bon, entre nous, ça c'est nul comme idée...

Encore des sourires, je finis avant de passer la parole :

– Plus sérieusement, c'est le pire canular qu'il pouvait me faire. Me laisser tout seul... Je sais que je vous ai, vous, mais je ne l'ai plus, lui... Fred ?

Je lui passe la boîte, il prend la parole, puis chacun fait de même. Après un petit temps de câlins mutuels silencieux, les yeux embués, la « boîte funéraire » est placée dans le trou, que nous rebouchons tandis que les autres s'éparpillent aux alentours pour mieux pleurer.

– Ça-y-est, mon Fred, *Ite missa est*.

– C'est bien, ce qu'on vient de faire, c'était nécessaire pour tout le monde. Tu as eu une bonne idée, mon frère.

– C'est pour lui, pour notre frère, mon frère. Et pour nous, aussi.

– Vous faites quoi, maintenant ?

– Je pense qu'on va aller manger tous ensemble. Enfin, ceux qui veulent.

Effectivement, ne restent pour déjeuner au petit resto du coin que Nathalie, Maggy et Céline, Cath, Fred et moi. Louise, son mari et son fils, Karine, Manon et Dominique décident de nous quitter.

Au cours du repas, Cath dit :

– Je trouve quand même Thierry très fair play d'être venu quand même.

– Mais il est pas au courant, tu te doutes bien. C'est d'ailleurs pour ça que Louise voulait partir vite, alors qu'ils sont venus de si loin pour ne rester au final qu'une heure et quelque, répond Nathalie, amusée.

– Attendez, je ne vous suis pas. De quoi vous parlez ? s'enquiert Fred.

– Louise était l'amante de Jean-Yves, avant qu'il me rencontre.

– Nooon !

– Siiii ! Elle lui envoyait des photos de sa chatte et elle roulait tous les quinze jours, trois heures aller-retour, pour venir se faire sauter. Ça a dû durer six mois cette histoire.

– Ah c'Jean-Yves ! Ce gredin ! Héhéhé !

Merde, je ne savais pas non plus !

– Je vous ai rien dit plus tôt, pour éviter que vous gaffiez ! Hahaha !

Nous finissons le déjeuner en racontant les anecdotes savoureuses à propos de Jean-Yves. Et nous en avons plein !

Et c'est là, à ce moment-là, sous ce soleil enfin resplendissant de fin septembre, encore bien présent sans plus être suffocant, que je tombe des nues !

Je croise le regard de la blonde aux yeux verts, Maggy. Et je la vois enfin, car je ne l'avais pas encore vraiment regardée. Son rire, ses traits fins et réguliers, ce rayon de soleil qui l'illumine de l'intérieur, ses yeux magnifiques, sa peau dorée ! Elle a planté ses yeux dans les miens, semblant attendre un geste de ma part. Elle doit avoir dix ans de moins que moi mais c'est, pour l'heure, le dernier de mes soucis. Elle est belle, elle est belle à croquer, elle est là, en face de moi, de l'autre côté de la table ronde, à me sourire et je sens que je vais tomber amoureux ! Je me lance, j'avance mes pieds dans sa direction... Et je touche les siens ! Qu'elle met sur les miens ! Je vais défaillir ! Comment ai-je fait pour ne pas la voir plus tôt ?! On se sourit largement, franchement, évidemment.

Et c'est là que mon cœur s'arrête, tout simplement. A côté de Maggy, est assise Céline qui me regarde intensément, elle aussi. Brune, les yeux bleus, bronzée, son visage d'ange,

sûrement l'âge de Maggy, son sourire à faire se damner un saint, illuminée elle aussi de l'intérieur par un rayon de soleil qui ne brille que pour elle, c'est parfaitement mon idéal féminin. Il existe, il est assis en face de moi, à me sourire. Elle est idéalement belle. Une évidence.

Je me sens défaillir. Ça me fait presque peur. Les deux fieffées gourgandines me regardent avec un sourire entendu, les doigts de leurs mains entrelacés. Je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu ne pas les voir, toutes les deux. Je viens de rentrer en pleine phase d'hébétude. Je reste là, à leur sourire bêtement. Ce sont les deux choses les plus belles qui m'aient été données de regarder de toute ma vie.

Je n'ai même pas besoin de faire un geste vers elles lorsque nous quittons le resto pour une petite marche dans le parc, car elles s'accrochent chacune à un de mes bras. Je n'ai jamais vu meilleure médecine à la mélancolie, ma tête et mon cœur viennent d'imploser !

Elles me racontent, assez bas pour ne pas être entendues des trois autres qui marchent devant, qu'elles sont les meilleures amies d'enfance du monde et que rien ne peut les séparer.

– Mais, je croyais, Maggy, que tu étais la meilleure amie de Nathalie...

– C'est ce qu'elle raconte ! C'est une bonne copine, on se voit, mais ma meilleure amie, tu l'as à ton bras !

– Eh bien, de vous deux à moi, je préfère amplement ! À cet instant, je préfère être avec vous qu'avec elle ! Bien qu'elle soit gentille, cependant...

– Méfie-toi, elle peut avoir des accès de colère terribles ! Je l'ai déjà vu s'emporter violemment contre son ex-mari... Très violemment. Les plats ont volé, ce jour-là, les couteaux aussi. Littéralement.

– Mais avec nous, tu crains rien, on te protégera !

– Hahaha, je vous aime déjà, toutes les deux !

Houla, je m'ouvre un peu vite là, non ?!

Nous achevons notre petit tour en échangeant nos numéros puis, à mon grand regret, Nathalie sonne le départ et l'heure des séparations. Cath me dit alors qu'elle peut passer par chez moi pour rentrer chez elle, comme c'est sur sa route.

Que lui répondre ?

– Passe la nuit à la maison, tu reprendras la route demain matin. (rendez-vous au **19**)

– Arrête-toi pour manger chez moi, tu repartiras après. (rendez-vous au **32**)

27

Tandis que Virginie dresse la table et prépare toute seule le déjeuner, parce qu'elle refuse une quelconque aide, Fred et moi, presque soulagés, nous affairons dans le mobile-home. Nous verrouillons les fenêtres et leurs volets, couvrons les lanterneaux du toit de leurs couvercles, nettoyons les grilles d'aération aux murs et au sol, ôtons les literies qu'il ramènera ce soir à ses parents, plaçons les matelas sur la tranche pour qu'ils s'aèrent, rentrons tonnelle et barbecue à l'intérieur, ainsi que les chaises qui ne sont déjà plus utiles, vidangeons le chauffe-eau...

– On croirait pas, c'est du boulot ! Bon, plus qu'à rentrer la bouteille de gaz et les dernières chaises, c'est plus simple que de les bâcher, laisser ouvertes toutes les portes, couper l'électricité et vidanger le circuit d'eau, une fois qu'on aura fait la vaisselle après manger, et enfin verrouiller la porte d'entrée, l'affaire d'un quart d'heure ! Merci de ton aide !

Rendez-vous au **4**.

28

Tandis que Virginie dresse la table et prépare toute seule le déjeuner, parce qu'elle refuse une quelconque aide, Fred et moi, presque soulagés, nous affairons dans le mobile-home. Nous verrouillons les fenêtres et leurs volets, couvrons les lanterneaux du toit de leurs couvercles, nettoyons les grilles d'aération aux murs et au sol, ôtons les literies qu'il ramènera ce soir à ses parents, plaçons les matelas sur la tranche pour qu'ils s'aèrent, rentrons tonnelle et barbecue à l'intérieur, ainsi que les chaises qui ne sont déjà plus utiles, vidangeons le chauffe-eau...

– On croirait pas, c'est du boulot ! Bon, plus qu'à rentrer la bouteille de gaz et les dernières chaises, c'est plus simple que de les bâcher, laisser ouvertes toutes les portes, couper l'électricité et vidanger le circuit d'eau, une fois qu'on aura fait la vaisselle après manger, et enfin verrouiller la porte d'entrée, l'affaire d'un quart d'heure ! Merci de ton aide !

Et maintenant, que décider ?

Rejoindre Maggy ? (rendez-vous au **11**)

Retrouver Céline ? (rendez-vous au **36**)

29

En fin d'après-midi, Maggy m'appelle lorsqu'elle rentre du boulot, pour me remercier du « charmant week-end » passé avec moi, et nous bavardons un long moment. J'entends son sourire et ça me met du baume au cœur, malgré l'éloignement. Elle m'informe que, depuis la semaine dernière, Nathalie l'inonde de messages de plus en plus énervés. Comme Maggy ne lui donne pas vraiment signe de vie, Nathalie semble devenir résolument vindicative. Lorsque je m'en inquiète, elle m'assure qu'elle va l'appeler pour la calmer, avant que cela prenne les proportions démesurées qu'elle devine. Puis, elle passe à autre chose.

– Samedi, tu es obligé de revenir, parce que ma chorale donne un petit concert de début d'année. C'est, déjà, pour faire un peu d'argent, mais en espérant surtout recruter de nouvelles voix. D'ailleurs, ça te dit ?

Peu enclin, je réponds évasivement, principalement que j'habite trop loin. À l'avenir, qui sait ? Elle paraît se satisfaire de ma réponse empruntée et j'aiguille vite la conversation sur ce que nous pouvons faire dimanche. Elle propose d'aller au bord du petit lac pas très loin de chez elle, pour profiter de l'été encore présent, voire même espérer se baigner. Nous raccrochons à regret, après un interminable échange de paroles douces.

La semaine banale qui s'ensuit est, par bonheur, égayée par nos messages en journée et nos conversations du soir. Je suis, bien entendu, sur un petit nuage et rien ne m'atteint, toutes mes pensées sont tournées vers Maggy. Samedi arrive enfin et j'effectue le trajet qui me rapproche d'elle en galopant. Peut-être allons-nous aller plus loin, ce week-end ? Mais je ne vais pas la brusquer, bien sûr, je vais attendre qu'elle donne le feu vert. Je ne ferai aucun faux pas. Je suis un gentilhomme. Avec elle, en tout cas.

Je suis à peine sorti de ma voiture que Maggy se jette dans mes bras et nous restons un long moment à nous serrer, fusionnellement. Et à nous embrasser, évidemment.

En début de soirée, nous partons pour son concert.

– On passe récupérer Céline, je t'indique la route. Je l'appelle pour la prévenir qu'on arrive. Pour l'instant, tout droit, et au feu là-bas, à droite... Cé ? On arrive ! La deuxième à gauche, et au bout à droite... Tu es prête, tu descends ? Tu peux te poser devant l'entrée de l'immeuble beige après le croisement... Oui, à tout de suite !

Nous patientons quelques minutes que Céline apparaisse sur le perron, en même temps qu'un culturiste agité. Ils sont en plein échange houleux.

– Merde, lâche Maggy en sortant rapidement de la voiture.

– Ah mais c'est pour te barrer avec elle que tu restes pas parler avec moi ! Qu'est-ce que tu fous là, toi ? Tu veux pas nous laisser tranquilles ?! T'as pas fait assez de mal comme ça, à la retourner contre moi ?

– Mais elle me retourne pas contre toi, Walt !

– Ah ta gueule toi !

Et il retourne une gifle à Céline qui la projette au sol. Maggy se précipite vers elle alors que je réagis enfin et m'éjecte de la voiture sans réfléchir pour me diriger vers lui.

– Oh !

– C'est qui ça ? Passe ton chemin toi !

Et il lance son poing vers moi que, par chance, j'évite de justesse, manquant de tomber à la renverse. Il n'a qu'à faire un pas, dans le même mouvement, pour jeter son autre poing qui m'atteint à l'épaule et me fait valser dans la haie. Putain, ça fait horriblement mal !

– Je reviendrai demain, Céline, tu me dois une explication !

– Vas chier, connard...

Les deux filles vont bien, malgré une belle joue bien rouge pour Céline. Non, en fait, nous sommes ébranlés par la scène violente qui vient de se dérouler.

– Cé, on va déposer plainte ! On est témoin, il faut réagir, il faut pas laisser passer ça !

– Je veux bien, mais après le concert. On ira après... Tu aimes trop ça pour ne pas y aller, et moi je veux t'écouter. On ira après...

Durant tout le concert, Céline reste contre moi et, même si ça fait mal, je la protège symboliquement de mon bras autour de ses épaules. Elle est malheureuse, ça se voit. C'est horrible de la voir comme ça. Je ne peux m'empêcher de répondre aux baisers qu'elle me réclame, les yeux suppliants.

Les gendarmes conseillent à Céline de déposer une main-courante, dans un premier temps, ce qui souligne en creux la vacuité de leur possibilité d'action concrète.

– On passe chez toi, pour que tu récupères un sac de fringues, et tu viens dormir chez moi quelques jours, au moins la semaine. L'autre con ne sait pas où j'habite, ça tombe très bien. Tu fermes tes volets, tu verrouilles tout, tu prends tout ton nécessaire.

Arrivés chez Maggy, les deux filles me forcent à enlever ma chemise et à m'asseoir pour me badigeonner l'épaule d'une pommade soi-disant miracle, en me remerciant d'avoir voulu tenter quelque chose. À la réflexion, même si je leur tais cette idée égoïste, ce n'est pas vraiment le week-end que j'escroptais... Mais, en parfait chevalier à l'épaule meurtrie, je les assure sincèrement de mon soutien et de ma présence.

Le lendemain, nous nous changeons les idées au bord de ce fameux petit lac proche de chez elles. L'eau est trop froide, nous n'y trempons que les pieds. La conversation est légère, mais l'épisode Walter reste présent et les sourires sont en demi-teinte.

La gendarmerie appelle Céline dans l'après-midi, lui demandant de se présenter pour une confrontation avec la personne impliquée. C'est heureux, car elle pourra ainsi aller de l'avant. Durant l'entrevue encadrée par les gendarmes, ils intiment Walter de garder ses distances d'avec Céline, tout en l'avisant d'une ronde aléatoire devant chez elle pour les prochaines semaines. De retour chez Maggy, Céline lui parle sérieusement.

– Je suis rassurée, maintenant. Il avait son regard dur des mauvais jours, mais il va me laisser tranquille, parce qu'il a trop peur pour tenter quoi que ce soit. Donc, je vais rentrer chez moi et vous serez paisibles au moins ce soir. Et ne proteste pas, Magg, c'est définitif. Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer. Car il ne va rien se passer. Tu me ramènes pendant qu'elle prend sa douche et se prépare pour toi ?

Je cède moi aussi et nous partons après qu'elles se soient promises de s'informer du moindre souci et, de toute façon, de se voir demain. Arrivés en bas de chez elle, Céline me propose de me garer.

– Tu vas bien monter cinq minutes pour visiter mon petit chez moi, n'est-ce-pas ?!

Dans l'entrée de son appartement, elle prend tout juste le temps de fermer sa porte derrière nous et se jette aussitôt sur moi pour m'embrasser, tout en tripotant la ceinture de mon pantalon !

– On doit faire vite, on a pas beaucoup de temps sinon ça va lui paraître louche, souffle-t-elle.

Vite, que décider ?

Je cède à mon tour à mes pulsions envers elle et à sa fougue, sans plus penser à autre chose qu'à l'instant présent ? (rendez-vous au **12**)

Je me domine, à regret, et je contiens doucement ses ardeurs, en lui expliquant qu'il serait très mal venu de notre part de faire cela ? (rendez-vous au **37**)

30

Comme Jean-Yves ne tondait jamais, l'herbe est très haute et je passe une bonne partie de la journée à m'échiner à tailler tout autour de la vieille P1800 bordeaux et de créer un passage suffisamment large pour que Fred puisse la récupérer. J'essaie, par la même occasion, de la démarrer, mais elle est en panne sèche, et le démarreur ratatouille. Je prends

une photo de la place nette ou presque, afin de l'envoyer à Fred et le prévenir de ces soucis. Il me remercie et m'explique qu'il viendra sûrement avec un plateau.

Allez, ça suffit pour aujourd'hui. Je vais m'offrir une bonne douche maintenant, car ce soir, c'est concert !

Rendez-vous au **6**.

31

– N'aie crainte, nous sommes arrivées à la même conclusion. Pourquoi devrions-nous choisir, alors que nous avons la chance de nous aimer ? De nous aimer tous les trois !

– Exactement. Je ne peux choisir entre ma meilleure amie et toi, je vous choisis donc tous les deux.

– Et nous ne devrions pas être malheureux, mais plutôt heureux, et nous rendre compte de notre chance de nous avoir tous les trois !

Je manque de tomber à la renverse. Mon cœur fait des bonds. C'est incroyable. Elles viennent de s'offrir à moi, toutes les deux, sciemment. Comme une certitude. Nous restons un bref moment à nous regarder, avec de larges sourires. C'est surtout moi qui ai de la chance, mes petites cocottes !

Le long câlin passionné à trois qui s'ensuit, et les baisers échangés, resteront un souvenir impérissable, j'en suis sûr.

– Nous n'avons pas envie de nous perdre, donc nous allons nous donner du temps pour mieux nous connaître encore.

– Et ça n'en sera que mieux ! Pour nous trois !

(Ajouter **+1** à votre total rouge)

(Ajouter **+1** à votre total bleu)

Rendez-vous au **5**.

32

– C'est gentil de ta part, merci, mais ça va me faire rentrer super tard, je préfère faire toute la route d'un coup.

– Comme tu veux. La prochaine fois, peut-être.

Ou pas, comme j'ai de tes nouvelles chaque année bissextile... Et puis, ça me va bien comme ça, en fait. Nous nous embrassons et nous en retournons vivre nos vies chacun de notre côté, comme elle l'a toujours voulu.

Nathalie m'embrasse, me proposant de nous appeler dans la semaine.

Maggy et Céline se partagent mes joues en riant, tout en caressant mes fesses à l'insu de tous, me disant qu'elles m'appellent demain. Je les bouffe, ces deux-là ! L'une ou l'autre, ou même les deux, ce n'est pas possible autrement ! Le cœur battant la chamade, je les fais promettre de nous revoir très vite.

Fred me dit qu'il va chez ses parents, nous nous tombons dans les bras et nous promettons de nous revoir vite.

Je rentre après être passé chez mes parents pour manger avec eux. Bien entendu, ma mère m'a donné un énorme sac de victuailles à ramener chez moi, comme d'habitude. Ah, ces mamans...

Rendez-vous au **2**.

33

Je suis presque étonné de les voir rougir légèrement. Elles se pressent contre moi et m'embrassent amoureusement, l'une après l'autre.

- Pour toi, petit chéri, me chuchotent-elle à l'oreille.
- Vous êtes à tomber, réponds-je aussi bas.
- J'ai plutôt l'impression que tu te dresses, à cet instant.
- Oui, ça m'a semblé aussi.
- Ça s'est vu ? Désolé...
- Le plus beau des compliments... Mais tiens-toi tranquille, il faut qu'on y aille...
- Cruelles...
- Tu es très classe, toi aussi...

(Ajoutez **+1** à votre total rouge)

(Ajoutez **+1** à votre total bleu)

Rendez-vous au **8**.

34

J'tente de soulever les deux en même temps et d'les sortir allez venez j'essaie d'les traîner dehors c'est lourd des poids morts j'veais jamais y arriver faut qu'je choisisse vite !

J'commence par Maggy ? (rendez-vous au **18**)

J'commence par Céline ? (rendez-vous au **43**)

J'insiste, j'veais réussir à les faire sortir toutes les deux ensemble ? (rendez-vous au **9**)

35

– Tu déconnes !? Maggy et Céline, mes félicitations ! Je te comprends, ces filles sont vraiment jolies. Pas autant que Virginie, bien sûr, mais tu sais bien, la beauté est dans l'œil de celui qui regarde. Maintenant, fais tout de même attention à ne pas leur faire de mal, elles sont trop gentilles pour mériter ça. Dis, tu comptes faire un choix, avant de tout perdre ?!

Je lui demande d'arrêter de me chambrer, tout en reconnaissant que cette histoire qui débute me comble vraiment. Il me souhaite sincèrement le meilleur, puis m'informe qu'il va bientôt redescendre, avec sa copine, afin de préparer pour l'hiver le mobile-home de ses

parents. Ce serait l'occasion de nous retrouver durant un week-end, si je peux les rejoindre. Je lui promets de venir et nous nous quittons en ayant une pensée pour Jean-Yves.

– Au fait, je vais t'envoyer les photos que j'ai de lui, et aussi la vidéo que j'ai filmé lors de mon anniversaire, il y a deux ans, quand il a pris mon kart pour faire le tour du jardin de mes parents, si tu te souviens !

– Carrément ! J'ai plein de photos aussi, de nous trois, de vous deux, de lui, je vais te les envoyer aussi. Je t'embrasse, mon frère.

Rendez-vous au **29**.

36

Je retrouve Céline dans le camping et partons marcher un peu au hasard mais tout de même en direction de la sortie, le site d'escalade étant tout proche, à quelques cent mètres de là. Et l'ambiance me semble tout de suite pesante. Elle ne parle pas, sauf pour me répondre assez brièvement, et paraît assez triste. J'essaie de me montrer présent et l'entoure de mes bras, je tente de la faire parler. Je ne comprends pas vraiment ce qui lui arrive, je n'arrive pas à voir ce qui a pu changer son humeur pétillante habituelle. Je me rends compte alors qu'elle s'est plutôt tenue en retrait depuis ce matin, et cela m'attriste soudainement.

Arrivés à l'école d'escalade, je la pousse vers un banc et m'ouvre à elle de manière sincère, en la questionnant sur son humeur maussade.

– Je sais pas trop, c'est tellement pas moi. Je porte un peu Magg à bout de bras, dans votre histoire. J'en suis très contente, c'est moi qui ai voulu l'aider à réussir à s'affirmer. Mais je fatigue. Non, c'est pas ça, c'est plutôt que j'ai l'impression de passer à côté de quelque chose. Nous avons un peu parlé hier soir, dans le lit, Virginie s'était déjà endormie. Magg m'a avoué tenir à toi vraiment beaucoup, et ça m'a fait un gros pincement au cœur, comme si j'allais la perdre, et comme si j'allais te perdre toi aussi. Je m'en veux d'être comme ça aujourd'hui, excuse-moi...

Comme je vois ses yeux se mouiller subrepticement, je la prends dans mes bras, une main sur sa tête, pour un câlin presque paternel. Elle fourre sa tête dans mon cou en me demandant de la serrer fort fort fort. Je suis triste de la voir comme cela, c'en est déchirant. Je tente de la consoler en lui disant que ni Magg ni moi ne la laisserons de côté, qu'elle sera toujours importante.

– J'adore ta voix, murmure-t-elle, cherchant à m'embrasser.

Ce que je ne peux lui refuser, bien entendu.

Après qu'elle se soit calmée, après un long câlin qui lui a fait du bien, et qui m'a fait du bien aussi, nous reprenons doucement le chemin en direction du mobile-home, en nous tenant par la taille comme deux adolescents. Elle réussit même à me sourire, timidement. Peut-être pour me rassurer.

(Ajoutez **+1** à votre total bleu)

Rendez-vous au **4**.

37

Elle a maintenant un air tout triste.

– Oh... Je pensais vraiment que tu voulais visiter mon petit chez moi... Et puis j'avais envie de me sentir désirée, même si c'était fugace... J'ai besoin de sentir que toi, tu m'aimes... Ça me fait du bien... Et puis tu me fais tant d'effet... Ça m'aurait fait du bien... Tant pis, rentre vite et prends bien soin d'elle, s'il-te-plaît...

Et elle me congédie doucement.

Quand je réapparaîs chez Maggy, elle a déjà préparé un petit dîner froid sur la table éclairée par deux bougies. Durant toute la soirée, l'ambiance est romantique à souhait, j'en oublie tout le reste. Nos doigts entremêlés, ses yeux dans les miens, elle s'ouvre un peu plus en me murmurant ses sentiments de plus en plus passionnés, maintenant que nous nous connaissons mieux. Elle a encore besoin de temps néanmoins, ce que j'accepte pour ne pas mettre en péril notre rencontre et ces espoirs que nous partageons. Je la soupçonne aussi de faire durer à escient cette période de découverte et de manque qui nous crée ce sentiment de fébrilité si agréable. Je lui avoue de nouveau tout mon respect et ma passion, et elle me sourit tendrement avant de m'embrasser langoureusement. Et mon cœur explose.

(Ajoutez **+1** à votre total rouge)

Le lendemain matin, après une courte nuit sur mon canapé (oui, je peux dire que c'est le mien, maintenant), je rentre chez moi, la tête dans les nuages. J'appelle Céline durant la pause de midi, pour prendre de ses nouvelles. Elle est enchantée de m'entendre, ravie de savoir que je m'inquiète, reconnaissante de me savoir présent pour elle. Puis j'appelle Maggy, elle n'a pas beaucoup de temps mais elle prend tout de même un moment pour me remercier d'être là et me dire qu'elle pense beaucoup à moi. Et aussi qu'elle vient d'avoir des mots durs au téléphone avec Nathalie, mais elle persiste à lui cacher notre histoire, du moins pour l'instant.

Le soir, Fred m'appelle pour me confirmer qu'il va descendre dans la semaine, avec Virginie, pour s'occuper du mobile-home de ses parents.

– Nous, on va arriver jeudi, j'ai pris deux jours de congé. C'est pour le préparer pour l'hiver... Tu sais, couper l'eau, le gaz et l'électricité, rentrer la tonnelle et le barbecue, bâcher la table et les chaises, tous ces détails dont il faut s'occuper, tu m'aideras... Et puis, c'est l'occasion d'en profiter encore un peu avant les mauvais jours. Tu nous retrouves directement au camping quand tu arrives et, bien sûr, tu viens avec les deux filles si elles veulent, il y a la place pour dormir pour nous cinq. Tu en es où, d'ailleurs, avec elles ?

Mes totaux **bleu** et **rouge** sont égaux ? Rendez-vous au **24**.

Mes totaux **bleu** et **rouge** sont différents ? Rendez-vous au **49**.

38

Elle marque comme un temps d'arrêt.

– Tant pis. Éric ne sera sûrement pas là mais au boulot, et les filles seront à l'école. On aurait eu le temps de parler. Mais tu as raison, on se verra le week-end prochain.

Nous continuons la conversation de manière plus légère, en nous rappelant nos souvenirs communs de Jean-Yves, du temps où, elle et moi, nous vivions ensemble. Puis, nous raccrochons en échangeant, comme d'habitude depuis toutes ces années, nos sentiments les plus tendres l'un envers l'autre. Car s'il y en a une seule que j'aie vraiment aimée, c'est bien toi, mon Alex.

Plus que demain matin au boulot, puis week-end, ça va me faire du bien.

La semaine qui suit se passe mieux que la précédente. Enfin, il y a un léger mieux. Peut-être parce que j'ai revu les deux seules ex qui comptent pour moi. Bien qu'elles ne partagent plus ma vie, elles sont là, et c'est bien comme ça. Un matin, Alex m'écrit un message pour m'annoncer qu'elle ne pourra pas venir à la « sépulture amicale », car elle sera en famille ce week-end. Mouï, ou alors Éric a mis le holà... Tant pis.

Rendez-vous au **26**.

39

Aujourd'hui, près d'un an plus tard, que dire ? Nous allons mieux, nous vivons, ma petite chérie et moi, dans mon nouveau chez moi. Dans notre chez nous. Nous sommes suivis par un nouveau psy, chacun notre tour, comme d'habitude. Notre quotidien est une longue habitude, ça nous fait du bien. Nous ne pleurons plus que de temps à autre, car nous sommes restés très à fleur de peau, tout de même. Je vois bien que nous sommes encore fragiles. Mais nous nous reconstruisons. Nous nous construisons ensemble. Maintenant, nous arrivons à nous sourire, nous arrivons à faire l'amour, bien même. Nous commençons à nous projeter, un peu. Il y a bien sûr, auprès de nous, une présence, mais elle n'est plus entre nous, nous séparant presque, et c'est heureux. C'est la preuve que nous avons guéri, du moins en grande partie. Pas oublié, non, ça nous n'y arriverons jamais. Le deuil, ce n'est pas oublier, c'est apprendre à vivre avec. Et accepter de se pardonner.

Ce dimanche, nous allons rejoindre Fred et Virginie, sous l'arbre funéraire. C'est le premier anniversaire des sépultures amicales, et nous nous sommes jurés de toujours être présents, tous ensemble.

Rendez-vous au **14**.

40

Céline et moi nous éloignons dans le camping, un peu au hasard mais tout de même en direction de la sortie, le site d'escalade étant tout proche, à quelques cent mètres de là. Et l'ambiance me semble tout de suite pesante. Elle ne parle pas, sauf pour me répondre assez

brièvement, et paraît assez triste. J'essaie de me montrer présent et l'entoure de mes bras, je tente de la faire parler. Je ne comprends pas vraiment ce qui lui arrive, je n'arrive pas à voir ce qui a pu changer son humeur pétillante habituelle. Je me rends compte alors qu'elle s'est plutôt tenue en retrait depuis ce matin, et cela m'attriste soudainement.

Arrivés à l'école d'escalade, je la pousse vers un banc et m'ouvre à elle de manière sincère, en la questionnant sur son humeur maussade.

– Je sais pas trop, c'est tellement pas moi. Je porte un peu Magg à bout de bras, dans votre histoire. J'en suis très contente, c'est moi qui ai voulu l'aider à réussir à s'affirmer. Mais je fatigue. Non, c'est pas ça, c'est plutôt que j'ai l'impression de passer à côté de quelque chose. Nous avons un peu parlé hier soir, dans le lit, Virginie s'était déjà endormie. Magg m'a avoué tenir à toi vraiment beaucoup, et ça m'a fait un gros pincement au cœur, comme si j'allais la perdre, et comme si j'allais te perdre toi aussi. Je m'en veux d'être comme ça aujourd'hui, excuse-moi...

Comme je vois ses yeux se mouiller subrepticement, je la prends dans mes bras, une main sur sa tête, pour un câlin presque paternel. Elle fourre sa tête dans mon cou en me demandant de la serrer fort fort fort. Je suis triste de la voir comme cela, c'en est déchirant. Je tente de la consoler en lui disant que ni Magg ni moi ne la laisserons de côté, qu'elle sera toujours importante.

– J'adore ta voix, murmure-t-elle, cherchant à m'embrasser.

Ce que je ne peux lui refuser, bien entendu.

Après qu'elle se soit calmée, après un long câlin qui lui a fait du bien, et qui m'a fait du bien aussi, nous reprenons doucement le chemin en direction du mobile-home, en nous tenant par la taille comme deux adolescents. Elle réussit même à me sourire, timidement. Peut-être pour me rassurer.

(Ajoutez **+2** à votre total bleu)

Et maintenant, que décider ?

Rejoindre Maggy ? (rendez-vous au **11**)

Retrouver Fred ? (rendez-vous au **27**)

41

– Tu es une légende ! Les ex, bon pourquoi pas, ça fait toujours plaisir... Mais Maggy et Céline, mes félicitations ! Je te comprends, ces filles sont vraiment jolies. Pas autant que Virginie, bien sûr, mais tu sais bien, la beauté est dans l'œil de celui qui regarde. Maintenant, fais tout de même attention à ne pas leur faire de mal, elles sont trop gentilles pour mériter ça. Et toi surtout, mon frère, ne te mets pas en péril. Dis-moi, tu comptes faire un choix, avant de tout perdre ?!

Je lui demande d'arrêter de me chambrier, tout en reconnaissant que cette histoire qui débute me comble vraiment. Il me souhaite sincèrement le meilleur, puis m'informe qu'il va redescendre bientôt avec sa copine, afin de préparer pour l'hiver le mobile-home de ses parents. Ce serait l'occasion de nous retrouver durant un week-end, si je peux les rejoindre. Je lui promets de venir et nous nous quittions en ayant une pensée pour Jean-Yves.

– Au fait, je vais t'envoyer les photos que j'ai de lui, et aussi la vidéo que j'ai filmé lors de mon anniversaire, il y a deux ans, quand il a pris mon kart pour faire le tour du jardin de mes parents, si tu te souviens !

– Carrément ! J'ai plein de photos aussi, de nous trois, de vous deux, de lui, je vais te les envoyer aussi. Je t'embrasse, mon frère.

Rendez-vous au **29**.

42

Je suis presque étonné de la voir rougir légèrement. Elle se presse contre moi et m'embrasse amoureusement, sous le regard ravi de Maggy.

- Pour toi, petit chéri, me chuchote-t-elle à l'oreille.
- Tu es à tomber, réponds-je aussi bas.
- J'ai plutôt l'impression que tu te dresses, à cet instant.
- Ça s'est vu ? Désolé...
- Le plus beau des compliments... Mais tiens-toi tranquille, il faut qu'on y aille...
- Cruelle...
- Tu es très classe, toi aussi...

(Ajoutez +1 au total bleu)

Rendez-vous au **8**.

43

J'empoigne Céline viens allez j'essaie d'la traîner dehors c'est lourd un poids mort attends j'ves t'mettre sur mon épaule allez viens on sort putain quelle merde je vais t'poser là-bas, loin, à côté de la Volvo... Allez, viens... Voilà... Repose-toi là...

– Céline ? Ma chérie ? Réponds-moi ! Ça va, tu respires. Réponds-moi, s'il-te-plaît ! Écoute, attends-moi là, reprends tes esprits, je vais chercher Maggy.

Je me remets difficilement debout et repars en titubant vers la terrasse. À mi-chemin, horrifié, je vois une explosion partir du garage et embraser immédiatement l'intérieur de la maison dans un fracas métallique assourdissant, en soulevant par endroits le toit dans les cieux.

Je tombe à genoux, hurlant mon effroi, les bras tendus, les yeux trempés.

Arrivant de je ne sais où, un gros truc frappe ma tête.

Plus rien.

Le noir.

Il fait bon ici, plus de peine.

Je flotte, ou alors je vole.

Je n'en sais rien, c'est tout noir.

Mais ça va, je plane, tranquille. Plus de souci, plus de peine.

C'est difficile à expliquer, la mort. Mais ça va, ce n'est pas si grave, en fait.

Ça fait un bon moment que je suis là, et je ne vois aucun changement. Alors c'est tout ? Ça ne va pas plus loin que ça ?

Bon, très bien. Plus de pleurs, plus de peine.

J'entends une voix qui me parle, au loin. C'est Fred, j'en suis sûr. Il me dit que Céline va bien. C'est qui ? Ah oui. C'est ma chérie. Il me dit aussi que la sépulture de Maggy a eu lieu ce matin. Oui, Maggy. Je l'aimais aussi. Ça fait drôle, je ne peux pas te répondre, mon frère. Mon frère ? Fred, c'est mon frère ? Je n'y comprends rien. Il me dit aussi que mes parents passent me voir tous les jours. C'est pareil mon pauvre, d'ici, je n'arrive pas à les voir. J'ai l'impression que Fred s'éloigne... Seul. Seul dans le noir.

J'entends à nouveau une voix qui me parle, plus proche. Ce n'est pas Fred, c'est quelqu'un d'autre. Cette voix me sanglote qu'elle m'aime, qu'elle n'a plus que moi. Elle m'apprend que j'ai un traumatisme crânien, une tuile qui m'est tombé sur la tête, et que je suis dans le coma. Elle me demande pourquoi je l'ai sauvée elle et pas Maggy. Céline ? C'est toi ? Je suis là ! Tu ne me vois pas ? Tu ne m'entends pas ? Je suis trop dans le noir ? Elle ne me répond pas. Elle semble être partie... Je suis à nouveau seul. Flottant doucement.

De nouveau Fred. Il m'annonce que Virginie m'embrasse, qu'il est obligé de rentrer chez lui, pour le boulot, mais qu'il reviendra bientôt. Très bien, tu me trouveras ici, je ne bouge pas, t'inquiète. Moi, je flotte, en attendant.

Je crois entendre mes parents au loin, mais je n'en suis pas sûr, on dirait qu'il ne savent pas que je suis là. On croirait qu'ils pleurent. Pourquoi, il s'est passé quelque chose ?

Fred est revenu ! Ça fait plaisir d'entendre une voix connue ! J'ai l'impression qu'il m'engueule, pourquoi tu fais ça ? Oui, d'accord, elle m'attend, elle a besoin de moi. C'est bien, j'ai compris. Mais tu sais, on est bien, ici. Tout est calme, tout est serein. On s'habitue. Paisible.

Cette fille est revenue me parler. Céline. Elle vient de se coucher contre moi et parle doucement à mon oreille. Elle me demande de lui revenir, parce que ça a assez duré. Elle a déjà perdu Maggy, elle refuse de me perdre aussi. Je t'aimais, toi, et ça me peine de te savoir si triste. Elle me dit qu'elle n'arrive même plus à pleurer, elle a déjà tant pleuré. Ma pauvre chérie. Si je pouvais seulement prendre ton fardeau, je le ferai avec joie, parce que tu es celle que j'aime le plus au monde. Oui, je t'aime, attends, je vais t'embrasser.

Lorsque j'ouvre les yeux, je vois Céline auprès de moi. D'abord stupéfaite, elle éclate en sanglots en me souriant avec reconnaissance, comme si un poids énorme lui était ôté. Sourire et pleurer en même temps, comment fait-elle cela ?

Je reste en convalescence, sous surveillance, durant quelques jours. Je subis divers examens. Je ne veux pas vous froisser, les docteurs, mais je n'aspire qu'à une unique chose,

aller pleurer Maggy dans les bras de Céline. Je ne vais pas bien, non. J'ai besoin que sa présence me soigne. J'ai terriblement besoin de Céline. Oui, nous avons besoin l'un de l'autre. Heureusement, elle vient tous les jours, avec mes parents. Ils arborent tous des sourires soulagés quand ma sortie est décidée au lendemain.

Cela fait longtemps que nous n'étions pas venus chez Maggy. Nous sommes chez elle, car chez Céline ça peut craindre, et mon déménagement a gentiment été assuré par mon équipe de potes, sans moi. Je les appelle tous pour les remercier, ils m'assurent tous de leur soutien. Mon nouveau boulot m'attend, mais de toute façon je suis en arrêt pour un bon moment encore. Grâce au psy, que nous allons voir chacun notre tour, tous les deux jours. Le reste du temps, nous nous collons l'un contre l'autre. Ou nous pleurons, l'un contre l'autre. Ou les deux. Je m'en veux tellement.

Fred a appelé pour nous prévenir qu'ils ont décidé d'une sépulture fraternelle pour Maggy, à côté de Jean-Yves, la prochaine fois qu'ils viennent. Ça va nous faire du bien, d'être avec des gens qui comprennent ce qu'on vit.

Nathalie a appelé aussi. Elle m'a presque engueulé d'avoir détruit « sa » maison. Je n'ai pas su quoi lui répondre, et Céline elle-même refuse de supporter cela en plus. Elle a raison, ne nous encombrons pas. C'est déjà tellement lourd. Et ça fait tellement mal.

Mon **total vert** est-il :

- de 0 points ? Rendez-vous au **39**.
- de 2 points ? Rendez-vous au **45**.
- d'autres points ? Rendez-vous au **20**.

44

– Ah oui ?!

Elle se redresse à moitié au-dessus de la table pour prendre mes mains et me fait la suivre dans le salon. Comme elle marche lentement à reculons, elle plonge ses yeux dans les miens, de ce regard indescriptible que je lui connais si bien, qui signifie qu'elle a une idée très inavouable derrière la tête. Lorsqu'elle s'arrête, elle lâche mes mains et, toujours en souriant, se presse contre moi en passant ses bras autour de mon cou. C'est foutu pour moi, elle me tient dans le creux de sa main, je ne réfléchis plus, j'ai déjà mal au pantalon. Je me rends compte seulement maintenant que je lui souris tout autant qu'elle peut le faire, un sourire de complicité et de connivence, nous venons de faire un bond démentiel dans le temps.

Je l'embrasse dans le cou, pile à l'endroit qui la fait frissonner. Pas manqué : les yeux fermés, elle se tortille alors imperceptiblement, comme un tressaillement, tout en se mettant sur la pointe des pieds pour que je continue. Lorsqu'elle n'en peut plus, elle replonge ses yeux dans les miens, glisse doucement vers le sol pour se mettre à genoux, baisse mon pantalon et m'engouffre. Ce sont ses yeux maintenant qui sourient, et ce contact visuel me rend fou ! Elle sait exactement comment faire, m'enserrant de ses lèvres gourmandes et passant lentement sa langue autour, dans un lent va-et-vient. Et c'est délicieux.

Au bout d'un moment, elle se relève et m'embrasse à pleine bouche tout en m'attirant sur le canapé où elle se couche de travers après avoir relevé sa jupe, puis me guide

gentiment pour que j'embrasse ses autres lèvres. Là, dans une position d'équilibriste, un genou à terre et l'autre sur le canapé, mes mains sur ses seins et ses cuisses sur mes épaules, je me souviens comme ça peut être athlétique avec Alex ! Mes lèvres et ma langue reproduisent en parfaite maîtrise les gestes maintes fois exécutés, appris depuis longtemps. Quand elle n'arrive plus à contenir ses gémissements, la tête basculée en arrière, elle attrape un coussin pour le mordre, afin d'étouffer le bruit, juste à temps car elle explose en se tordant dans tous les sens.

A ce moment-là, je m'arrête et j'attends qu'elle donne le signal, le moment où, en la pénétrant, je ferai perdurer et décupler son envol. Ça-y-est, elle passe sa main tendrement sur ma joue, à mon tour ! Je commence le va-et-vient, mais bien vite la position m'est mal pratique. Sans réfléchir, je la soulève et l'installe sur le dossier du canapé, le derrière en l'air, et je la bourre. Littéralement. Elle a la tête en bas, les mains au sol et lâche des *Oh !* de plus en plus bruyants. Je lui jette son coussin et j'accélère. C'est bestial mais, tous les deux, nous aimons aussi comme ça. Et puis, il y a une certaine rage qui semble vouloir s'exprimer. Je continue à cogner ardemment. Ce n'est pas que j'ai du mal à la rejoindre en haut des rideaux, mais je profite de la vue et de la situation, alors je fais traîner. Maintenant que j'ai quelques années de bouteille, ça m'est plus simple. Elle se met alors à hurler ses *Oh !* comme si nous étions seuls au monde, son coussin tombé ne pouvant plus rien insonoriser du tout. Il faut en finir, je pilonne et me plante définitivement en elle alors qu'elle se cambre sur le dossier, redressée sur ses coudes.

Au bout de quelques secondes, nous nous laissons tomber sur l'assise du canapé, elle couchée sur moi. Nous retrouvons notre souffle. Au bout d'un petit moment de caresses légères partagées, elle murmure :

– Les filles vont arriver. Il faut qu'on se rhabille. Tu veux prendre une douche ?
Je lui réponds qu'on n'a sûrement pas le temps.

(Ajoutez +2 à votre total vert)

– Tu as raison. Viens, il reste du thé...

Le feu aux joues s'estompant, nous reprenons notre conversation dans la cuisine, en nous révélant même nos reproches latents, nos non-dits sous-jacents, à tel point que, lorsque nous entendons ses filles arriver de l'école, elles sont à deux doigts de nous trouver enlacés.

– On aurait dû avoir cette conversation il y a longtemps...

– Tu sais, la mort de Jean-Yves m'a fait comprendre qu'on peut disparaître jeune et qu'on a peut-être pas le temps de réparer nos dégâts plus tard...

– C'est vrai, tu as raison, il faut que je grandisse moi aussi à ce propos. Je vais y réfléchir.

Ses deux filles débarourent alors dans la maison. J'ai juste le temps de les embrasser, en leur demandant d'embrasser aussi leur papa pour moi, qu'elles s'envolent déjà en direction de leurs chambres à bord de leur navette spatiale, sous le tendre regard de leur mère.

J'étreins Alex contre moi, elle passe ses bras autour de mon cou et m'embrasse sur les lèvres, de cette façon gourmande qui m'a toujours fait perdre la tête.

– Je file ou je vais avoir des regrets ! À dimanche !
Elle me tend son plus beau sourire tandis que je reprends ma route.

La semaine qui suit se passe mieux que la précédente. Enfin, il y a un léger mieux. Peut-être parce que j'ai revu les deux seules ex qui comptent pour moi. Bien qu'elles ne partagent plus ma vie, elles sont là, et c'est bien comme ça. Un matin, Alex m'écrit un message pour m'annoncer qu'elle ne pourra pas venir à la « sépulture amicale », car elle sera en famille ce week-end. Mouï, ou alors Éric a mis le holà... Tant pis.

Rendez-vous au **26**.

45

Aujourd'hui, près d'un an plus tard, que dire ? Nous allons mieux, nous vivons, ma petite chérie et moi, dans mon nouveau chez moi. Dans notre chez nous. Nous sommes suivis par un nouveau psy, chacun notre tour, comme d'habitude. Mais seulement deux fois par mois. Ça va mieux. Bien entendu, nous pleurons, de temps à autre, en nous serrant fort l'un contre l'autre. Mais nous nous reconstruisons. Nous nous construisons ensemble. Alex a commencé par prendre des nouvelles, puis assez vite, elles ont fait copines, toutes les deux. Par sa présence chaleureuse, nous nous sommes ouverts au monde, mettant un terme aux idées noires, à la mélancolie, aux regrets. Maintenant, nous nous sourions, nous faisons l'amour, vachement bien même. Nous nous projetons, maintenant. Il y a bien sûr, auprès de nous, une présence, mais elle n'est plus entre nous, nous séparant presque, et c'est heureux. C'est la preuve que nous avons guéri, du moins en grande partie. Pas oublié, non, ça nous n'y arriverons jamais. Le deuil, ce n'est pas oublier, c'est apprendre à vivre avec. Et accepter de se pardonner.

Ce dimanche, nous allons rejoindre Fred et Virginie, sous l'arbre funéraire. C'est le premier anniversaire des sépultures amicales, et nous nous sommes jurés de toujours être présents, tous ensemble.

Rendez-vous au **14**.

46

Céline est comme une gamine le jour de son anniversaire.

– C'est unique, une telle collection ! Il y en a combien ?! Tu es sûr que je peux tout prendre ?

– Il y a plusieurs centaines de disques. Et oui, tu peux tout prendre, sinon, ça va finir à la benne.

– Je viens de trouver le trésor du capitaine ! Je prends tout !

– Tu vas voir, il y a tous les styles de musique. De bonne musique. Jean-Yves était dingue de musique, ça nous rapprochait beaucoup. C'était un puriste et il n'écoutait que sur micro-sillon. Du reste, prends la chaîne, aussi, très bonne qualité. C'est Fred et moi qui lui

avions offerte. Parmi les disques, eh bien il y a déjà ceux de sa mère, que du classique, elle était prof de piano. Reconnue. Il y a même des pièces qui n'ont jamais été rééditées en CD... Sinon, tu peux trouver de tout. Du punk, déjà. Bon, à petite dose ça passe. Tiens regarde, des vieux Canned Heat en concert, période psyché ! Zappa, bien sûr... Les Stones... Jethro Tull... Les Floyd... Gotainer... Dutronc... Le Velvet... Divine Comedy... Nick Drake... C'est moi qui l'avait mis aux Français... Sheller, un maître, incontournable... Manset, indispensable... Polnareff, mais il faut trier... Led Zep... King Crimson... Les trois B, Barbara/Brassens/Brel... Des trucs plus récents, les Hurleurs, génial... Odieu, un ovni... On passait notre temps à nous faire découvrir de nouvelles choses. C'est con, ça va me manquer ces grandes discussions avec lui, ces échanges de musique...

Elle me serre contre elle alors qu'elle entend ma voix dérailler, et je pleure doucement sur son épaule. Elle met sa main sur ma tête et me materne en attendant que ça passe. Je la serre fort, me raccrochant à elle.

– Des trésors... Tu pourras les écouter avec moi...

– Merci... Il faut que tu sauvegarde tout ça, moi j'ai presque déjà tout en CD... Il ne faut pas que ça parte à la benne.

– Bien sûr, je vais tout prendre. Mais je vais en laisser plusieurs ici pour l'instant, vu qu'on ne repart que samedi, on les chargera avec la chaîne avant de partir.

Lorsque je me suis calmé, elle me regarde avec un sourire tendre. Elle m'embrasse sensuellement et me murmure :

– Je n'ai jamais été très forte en empathie, tu sais. Mais avec toi... ça coule de source et... je suis contente de m'en savoir capable. Je suis là pour toi, je le serai toujours. Tu peux tout partager avec moi, si tu le veux. Et puis c'est normal, on s'aime !

Cette fille est géniale !

(Ajoutez +1 à votre total bleu)

Je suis ses directives et l'aide à descendre dans les voitures une grosse partie des disques de Jean-Yves. Ça me soulage de savoir que tout cela n'est pas perdu, que tout n'ira pas au feu.

Bon, assez d'émotions pour aujourd'hui. Je vais m'offrir une bonne douche pour me recentrer, car ce soir, c'est concert !

Rendez-vous au 6.

47

Céline se fige, presque interdite.

– Oh... Eh bien... Je comprends, chuchote-t-elle. Je ne te proposais rien de sérieux, tu sais, juste un peu de bon temps, que nous deux, une petite escapade que pour toi et moi. Notre secret. Mais... Je comprends...

Tristement, elle passe ses bras autour de mon cou et pose sa tête, tandis que je me maudis intérieurement d'être si abruti. Je m'en veux terriblement. Mais c'était le bon choix, il

y a des limites à ne pas franchir, des choses à ne pas faire. Nous restons ainsi, à nous enlacer longuement.

Le film s'est achevé depuis un bon moment. Nous nous embrassons tendrement et elle se lève pour éteindre la télé et monter se coucher en catimini.

Au matin, les deux filles me réveillent en me couvrant de petits bisous tendres. Ai-je déjà dit que je suis le plus heureux des hommes ?! Assurément le plus chanceux en tout cas !

Après le petit déjeuner, Céline nous quitte, avec un sourire entendu, pour rentrer chez elle. Maggy nous prépare un casse-croûte et nous partons nous balader dans un coin de nature qu'elle aime bien. Le dimanche file à une allure incroyable tandis que nous partageons sur tout et n'importe quoi. Elle me raconte vouloir absolument devenir photographe professionnelle et me promet de me faire visiter son labo. Elle a déjà fait quelques expos, principalement dans le milieu médical sur ces héros du quotidien qui s'occupent de nos aînés. Je ne suis même pas étonné de toute l'empathie dont elle fait preuve. Sur le chemin du retour, elle m'arrête et se tourne vers moi pour m'enlacer.

– Écoute, Céline m'a fait jurer de te prendre dans mes bras et de te dire quelque chose. Alors, je tiens parole, même si je n'ai pas l'habitude de me dévoiler si vite. Donc je prends mon courage à deux mains. Voilà. Je me sens bien avec toi. Je sais que je suis un peu lente, que j'ai besoin de temps pour m'ouvrir véritablement. Si toi, tu n'es pas pressé, moi je veux vraiment passer du temps avec toi. Parce que je me sens clairement bien à tes côtés.

Je fonds littéralement, lui confiant tous les sentiments que je lui porte, et nous nous embrassons passionnément.

(Ajoutez +1 à votre total rouge)

En rentrant, main dans la main, la tête dans les nuages, Maggy me dit qu'elle aimerait beaucoup passer encore la soirée avec moi, ce que j'accepte avec bonheur. J'ai compris que je vais dormir à nouveau sur le canapé mais, honnêtement, je n'en ai cure.

Le lendemain, elle me réveille en se blottissant contre moi, et son doux sourire se grave dans ma mémoire de façon indélébile.

J'arrive chez moi en fin de matinée, je nourris mon chat qui me fait franchement la tête, et j'appelle Fred pour prendre de ses nouvelles. Il a fini sa semaine de vacances chez ses parents et est remonté chez lui hier après-midi. Je lui rapporte les dernières actualités, un peu pêle-mêle.

Où en sont mes différents totaux ?

- Que des **points rouges** : rendez-vous au **10**,
- Des **points verts** et des **points rouges** : rendez-vous au **16**,
- Des **points bleus** et des **points rouges** : rendez-vous au **35**,
- Des **points de chacune des trois couleurs** : rendez-vous au **41**.

48

– Tu as tout à fait le droit de préférer Cé, surtout que c'est la plus gentille et la plus belle fille que tu pourras trouver sur cette Terre en ce moment. Ça va me peiner, c'est sûr, mais je peux très bien vous laisser vivre votre histoire sans vous embêter. A la seule condition que vous ne m'oubliez pas et que vous ne me laissiez pas tomber, c'est pas possible autrement. Mais nous, nous sommes arrivées à une conclusion légèrement différente. Pourquoi devrions-nous choisir, alors que nous avons la chance de nous aimer ? De nous aimer tous les trois !

– Exactement. Je ne peux choisir entre ma meilleure amie et toi, je vous choisis donc tous les deux.

– Et nous ne devrions pas être malheureux, mais plutôt heureux, et nous rendre compte de notre chance de nous avoir tous les trois !

Je manque de tomber à la renverse. Mon cœur fait des bonds. C'est incroyable. Elles viennent de s'offrir à moi, toutes les deux, sciemment. Comme une certitude.

Mais moi, est-ce vraiment ce que je veux ?

Le long câlin passionné à trois qui s'ensuit, et les baisers échangés, resteront un souvenir impérissable, j'en suis sûr.

– Nous n'avons pas envie de nous perdre, donc nous allons nous donner du temps pour mieux nous connaître encore.

– Et ça n'en sera que mieux ! Pour nous trois !

(Ajouter **+1** à votre total bleu)

Rendez-vous au **5**.

49

– Tu fais comment pour réussir à te concentrer sur Maggy, avec Céline qui te rentre dedans ? Je ne sais pas comment je ferais, à ta place...

Je lui réponds que, à certains moments, ce n'est pas si évident que cela dans mon esprit. Je pense que je suis vraiment attaché à Maggy. Non, j'en suis sûr. Mais je suis sûr d'être aussi très attaché à Céline. J'ai tout de même parfois l'impression de passer à côté de quelque chose de bien avec elle. Aaah ça m'énerve ! Tu m'énerves de prendre la voix du doute, Fred !

– Prends quand même le temps d'y réfléchir, promis ? Bon, que ça ne vous empêche pas de venir passer un super week-end avec nous ! Je t'embrasse, mon frère, à samedi.

Rendez-vous au **3**.

50

Le lendemain matin, moi entre Cath et Nathalie, nous assistons tous les trois, en compagnie de quelques rares personnes, à l'inhumation. Ou plutôt au simulacre. Nous voyons le père de Jean-Yves faire semblant de pleurer tandis qu'il apporte l'urne au préposé

du cimetière qui est à moitié dans la fosse. Les deux filles pleurent, je les entoure de mes bras.

Voilà, c'est fait.

La solitude me reprend alors en plein visage, je manque de suffoquer. Mon cœur s'accélère, tout remonte à la surface. Tandis que nous retournons aux voitures, j'ai de plus en plus de mal à marcher. J'essaie de donner bonne figure, heureusement les filles sont plutôt occupées à sécher leurs yeux. Elles décident que nous retournons au café d'hier. Je n'arrive même pas à répondre, mes yeux sont embués, mon souffle est court. Je me précipite presque derrière mon volant en claquant la portière et là, je craque. J'éclate en sanglots. Je suis secoué de spasmes, de grosses larmes gouttent de mes yeux, mon nez coule, je n'arrive pas à m'arrêter. Je ne fais rien pour m'arrêter, je suis profondément triste. Seul. Perdu. Qu'est-ce que je vais devenir sans toi ? Je renifle, je frotte mes yeux, ça ne veut décidément pas s'arrêter. Je suis malheureux, je ne vais pas bien du tout. Je suis incapable de faire autre chose que de pleurer mon meilleur pote. Et ça dure, et ça dure, ça n'en finit plus. La portière passager s'ouvre, Cath s'installe à côté de moi et pose sa main sur mon épaule. Oui, question empathie, elle n'est pas très forte. Mes pleurs redoublent. Je suis désespoiré.

Au bout d'un long moment, je commence enfin à m'apaiser. Elle a au moins eu la patience de m'attendre.

– Désolé.

– T'inquiète, aucun souci. On va au bar ?

– Oui, d'accord. Encore un instant, s'il-te-plaît. Je dois me calmer.

Voilà, je viens de pleurer la perte de mon meilleur ami.

C'était trop, il fallait que ça sorte.

Je vais un peu mieux.

Ce n'est pas génial, mais c'est mieux.

Un peu.

Au bar, tandis que les deux filles parlent à propos du fait que Jean-Yves n'aurait jamais voulu être incinéré, je reste un long instant silencieux, à réfléchir. Comme elles s'en inquiètent au bout d'un moment, j'explose :

– J'estime qu'on m'a volé ma sépulture, j'estime que mon frère ne méritait pas ça, j'estime qu'on lui doit tous mieux que ce simulacre auquel nous avons assisté ! Ce vieux con, faire cette pantomime, tout ça parce qu'il est en public ! C'est honteux ! Nous devons refaire une vraie sépulture ! On va tous se retrouver, le week-end prochain, vu que Fred sera dans le coin, et on va enterrer une boîte contenant un objet de chacun d'entre nous, un objet qui nous rappelle Jean-Yves ! Et on va célébrer une vraie cérémonie !

Les deux filles adhèrent totalement à cette idée. Nous passons le déjeuner à projeter cette « cérémonie amicale », comme on a décidé de l'appeler. Elle aura lieu sous l'arbre où il aimait aller, dans ce parc en hauteur de sa ville natale, face au grand lac. Nathalie se charge de prévenir tout le monde, y compris ceux qui n'ont pas pu venir hier. Cath a la boîte toute trouvée et devrait réussir à trouver une pelle. Je me charge de mettre Alex au courant lorsqu'elle m'appellera ce soir. Elle habite loin, mais elle reviendra.

On se sépare en se faisant un câlin à trois et en se souhaitant bonne route, et j'arrive chez moi en milieu d'après-midi.

En début de soirée, Alex m'appelle.

– Dimanche prochain ? Ça devrait pouvoir se faire, je te dirai. Tu veux passer me voir, lundi en début d'après-midi ?

Que lui répondre ?

– Avec plaisir, on n'a pas eu beaucoup de temps hier. (rendez-vous au **13**)

– C'est loin, chez toi. Je ne crois pas en avoir la force. De toute façon, on se voit le week-end prochain. (rendez-vous au **38**)

Bien que tout ce qui compose ce récit – noms, personnages, lieux, péripéties – soit purement fictionnel, il se trouvera peut-être, parmi mon estimé lectorat, des futés qui voudront se persuader du contraire. Or, toute coïncidence malvenue ne saurait être expliquée que par mon imagination limitée. J'en veux pour preuve, par exemple, ce fait avéré que l'eau d'un lac peut être froide en automne, détail que j'ai restitué sans songer à le modifier. Ainsi, je n'ai pu réussir à me détacher entièrement de la réalité, et je prie ces hypothétiques futés de bien vouloir m'en excuser. Tout comme je compte sincèrement sur le regard bienveillant des personnages encore vivants d'avoir pris des libertés à propos de l'histoire, car la réalité peut s'avérer plus dure encore que la fiction.

steflip, juin 2023